

LE CANADA FRANÇAIS

Ass. Législative
Et LE FRANCO-CANADIEN

FONDÉ LE 1er JUIN 1860

VOL XLVI No. 16

PUBLIE A ST. JEAN D'IBERVILLE, CANADA.

VENDREDI, 15 SEPT 1905

LE CANADA-FRANCAIS

Journal Libéral Hebdomadaire du District d'Iberville
ABONNEMENT : \$1.00 par année.
Stricte payabilité d'avance
PLACE DU MARCHE, ST. JEAN.
GABRIEL MARCHE, Rédacteur-Propriétaire.
EMILE BOURGIGNON, Gerant.
Telephone Bell 103.

Echos Politiques.

La commission des chemins de fer est partie d'Ottawa, ces jours derniers, pour une tournée d'un mois dans le Nord-Ouest.

L'hon. M. Parent, ex-premier ministre de la province de Québec, a été l'objet d'une enthousiaste réception à Fraserville, en revenant de son voyage dans les provinces maritimes.

L'hon. M. Préfontaine, ministre de la Marine et des Pêcheries, a été l'objet d'une enthousiaste réception à Fraserville, en revenant de son voyage dans les provinces maritimes.

L'honorable J. K. Ward, conseiller législatif, a été samedi, le quatre-vingt-sixième anniversaire de sa naissance. Il fut appelé à notre Chambre Haute par l'honorable M. Mercier en 1888.

On se prépare à la bataille électorale dans l'Alberta.

Les libéraux ont bon espoir de remporter la plupart des comtés.

Les candidats des deux partis sont déjà en campagne à Banff, Calgary, Medicine Hat et High River.

"Les cultivateurs canadiens vont recevoir, cette année, pour leur fromager, \$1,000,000 de plus que l'année dernière, 2,700,000 boîtes ou 21,600,000 livres vont être vendues à 2 cts de plus que l'année dernière, par livre, ce qui fait une avance de \$1,320,000.

Le Dr Harrison, ancien premier ministre du Manitoba, est décédé, ces jours derniers.

Devenu premier ministre en décembre 1887, son cabinet démissionna en janvier 1888. Il fut remplacé par le gouvernement de l'hon. Thomas Greenway.

On apprendra avec plaisir que l'hon. M. Allard, ministre des Travaux publics dans le cabinet Gouin, se rétablit promptement de l'accident dont il a été victime il y a quelques mois. Encore une semaine ou deux de repos et le ministre sera complètement guéri.

M. Archibald Blue, commissaire du recensement du Canada, est parti pour l'Ouest dans le but d'avoir les informations nécessaires pour se préparer à faire le recensement du Manitoba, de l'Alberta et de la Saskatchewan, au mois de juin prochain.

Afin de fournir une base pour le paiement du subside per capita par le gouvernement fédéral au Manitoba, le recensement de cette province est pris à tous les cinq ans.

gros de l'immigration dans cette partie s'est fait depuis quelques années, il a été décidé qu'à ce recensement, les nouvelles provinces y seraient incluses.

Un bon nombre de citoyens de l'Iowa ont émigré au Canada cet été et parlent avec enthousiasme des perspectives qui s'ouvrent devant eux.

Chaque train qui se dirige vers la frontière Nord est rempli de cultivateurs, de fermiers, de spéculateurs, d'agents de terrains, de capitalistes et d'aventuriers qui vont tenter fortune dans le grand Nord-Ouest.

La plupart d'entre eux, cependant, sont des cultivateurs qui, ne pouvant plus obtenir de terres à bon marché dans l'Iowa, veulent s'en procurer au Canada pour y faire des placements fonciers. Les voisins et les amis de plusieurs touristes ont écrit des lettres où ils parlent de la fécondité des terres, de l'abondance des récoltes, et des avantages qui s'offrent sur le territoire canadien à ceux qui veulent faire de l'argent.

Les ministres fédéraux sont tous absents d'Ottawa, à l'exception de l'hon. M. Scott, secrétaire d'Etat. Sir Wilfrid Laurier est encore au Nord-Ouest, où il est allé présider les fêtes d'inauguration des nouvelles provinces. Les honorables MM. Brodeur, Fielding et Patterson, membres de la commission du tarif, sont en tournée officielle dans l'Ouest, de même que Sir Frederick Borden, qui est allé inspecter la garnison à Esquimaux, dans la Colombie Britannique. L'hon. M. Oliver est allé visiter le Yukon, et l'hon. M. Fisher visite les expositions régionales de l'Ouest. De leur côté, les honorables MM. Préfontaine et Emmerson sont en tournée d'inspection dans l'Est. Sir Wm. Mulock est à Toronto. Sir Richard Cartwright à Kingston, l'hon. M. Hyman à Outremont, l'hon. Chs. Fitzpatrick à la Malbaie, et l'hon. M. R. Lemieux à Québec.

M. Rutherford, premier ministre

d'Alberta, a présenté les noms des membres de son cabinet au lieutenant-gouverneur qui les a approuvés. Le Conseil exécutif sera donc formé comme suit : Hon. A. C. Rutherford, premier ministre, ministre de l'éducation et trésorier provincial; M. C. W. Cross, procureur général; M. W. H. Cushing, ministre des Travaux publics; M. W. T. Finlay, Médecin Hat, ministre d'agriculture et secrétaire de la province; M. L. G. Deveber, Lethbridge, ministre sans portefeuille.

On croit que les élections à la Législature auront lieu dans la dernière semaine d'octobre. M. Cross aura de l'opposition à Edmonton de la part de M. W. A. Griesbach.

LA LANGUE FRANCAISE

Il est étonnant de constater que dans la province de Québec, en grande majorité canadienne-française, il se trouve bon nombre de nos compatriotes anglais qui s'obstinent à ne jamais prononcer un mot de français, comme si cela constituait pour eux un acte de déloyauté envers l'Angleterre, comme si le fait de parler le français était attentatoire à leur dignité.

C'est une grave erreur qu'ils commettent là, de parti pris ou par ignorance coupable. Car ils devraient savoir que dans tous les pays du monde on se glorifie de parler le français, en Angleterre comme ailleurs. Dans le pays de leurs ancêtres la devise royale est : "Dieu et mon droit", la devise de l'ordre de la Jarretière : "Honi soit qui mal y pense", sont toujours rédigées en français. Au sein même du parlement britannique, on emploie encore des formules françaises : dont l'origine remonte à Guillaume le conquérant. Si l'assentiment royal est donné à un bill public, le secrétaire dit en français : "Le roi (ou la reine) le veut". Si le bill est un bill secret, il dit : "Soit fait comme il est désiré." Si le bill accorde des subsides, il emploie cette formule : "Le roi (ou la reine) remercie ses loyaux sujets, accepte leur bonté et ainsi le veut." Enfin, si le souverain ne juge pas à propos de sanctionner le bill c'est toujours en français que le secrétaire l'annonce au Parlement, sous cette forme de refus poli : "Le roi (ou la reine) avisera."

Nous leur ferons aussi remarquer que les Anglais, plus Anglais que l'Angleterre elle-même, qu'on vient de rendre un nouvel et éclatant hommage à la langue française lors de la rédaction du traité de paix qui vient d'être signé à Portsmouth, entre la Russie et le Japon. L'article quatorze de ce traité, ordonne qu'il soit rédigé en français et en anglais, le texte français devant faire foi pour la Russie et le texte anglais pour le Japon, et spécifie que dans le cas de difficultés dans l'interprétation, le document français servira de sanction finale.

Et c'est parce que la langue française est la langue des cours d'Europe, parce qu'elle est en même temps la plus riche, la plus claire et la plus précise, qu'on a donné la préférence au texte français. Avec notre belle langue pas d'ambiguïté ni d'embarras, elle possède un mot et une locution pour chaque nuance de la pensée, tandis que la langue anglaise se sert du même mot pour désigner plusieurs choses différentes et souvent sa phrase est entortillée et diffuse.

Nous n'insisterons pas davantage. Nos compatriotes anglais intelligents et éclairés prendront, nous en sommes convaincus, en bonne part ces quelques remarques. Quant aux autres, aux fanatiques, que l'ignorance ou le préjugé rendent ennemis de tout ce qui n'est pas anglais, tant pis pour eux s'ils ne sont pas contents.

FINANCES PROVINCIALES.

L'état préliminaire des recettes et des dépenses de la province de Québec pour l'exercice financier terminé le 30 juin dernier vient d'être publié.

Disons immédiatement qu'il se solda par un excédent des revenus sur les dépenses, de \$49,096.

Cet excédent n'avait été, l'année dernière, que de \$23,697.

Les recettes ordinaires se sont élevées à \$5,039,001, et les dépenses à \$4,989,905.

On remarquera avec satisfaction que les recettes de 1904-05 ont dépassé celles de 1903-04 de \$158,305.

Les dépenses les plus considérables ont été : Justice, \$614,327.38; Instruction publique, \$483,400; Agriculture, \$305,639.23.

La dette nette de la province était au 30 juin 1905, de \$24,502,437.

Ceci constitue une légère diminution sur la dette nette au 30 juin de l'année précédente. Elle était alors de \$24,617,399.

Encore un magnifique résultat à enregistrer en faveur des libéraux. A Québec comme à Ottawa nous avons un gouvernement qui sait administrer sagement et honnêtement les affaires publiques.

COURRIER DE PARIS.

DEPART DE L'HON. M. TURGEON.—LORD MINTO, VICE-ROI DES INDES, ET LA PRESSE.—LES SOEURS DE L'HOTEL DIEU.—CAMILLE PELLETAN, SA FEMME ET L'EGLISE.—LE PERSONNEL DU MINISTERE DES AFFAIRES ETRANGERES ET M. ROUVIER.—UNE PUBLICITE TRES ORIGINALE A COWES.

Paris, 26 août 1905.

L'hon. M. Turgeon et Madame, qu'il accompagnait M. Lemieux, secrétaire particulier du Ministre, sont partis de Paris lundi dernier et de Liverpool jeudi pour retourner au Canada. A la Gare du Nord, pour leur souhaiter bon retour se trouvaient MM. Vallière et Darveau, de Québec, M. Fournier-Escande, et votre correspondant. L'hon. M. Turgeon part de notre belle France avec les affectueuses sympathies de tous ceux qui l'ont rencontré avec le dévouement sincère de ceux qui, l'ayant connu au Canada, l'ont approché, à Saint-Malo, à Honfleur, à Paris.

La nomination de Lord Minto au poste de Vice-Roi des Indes a obligé les journaux parisiens à causer du Canada. Voici, ce que disait le "Matin" au sujet de cette nomination :

"Lord Minto ou, pour être précis, Gilbert-John Elliot, quatrième comte de Minto, qui vient de recueillir la succession de lord Curzon comme vice-roi des Indes, est des charges les plus hautes du Royaume-Uni, est l'arrière-petit-fils de Lord Minto qui organisa l'expédition contre l'île de France qui, en passant entre les mains de l'Angleterre, prit le nom d'île Maurice. Le comte actuel est né le 9 juillet 1845 et il a hérité de la pairie attachée à son titre en 1891. Après de brillantes études à Eton, puis à Trinity College, il entra dans l'armée, comme lieutenant, aux Scots Guards et fit la campagne d'Afghanistan, au cours de laquelle une médaille lui fut décernée pour faits de guerre.

Il fut nommé gouverneur-général du Canada en 1898 et conserva ses hautes fonctions jusqu'à l'année dernière. Tout le monde s'accorde à reconnaître, disait lors de son départ, un des plus grands journaux du Canada, que lord Minto s'est acquitté avec zèle et avec tact de ses hautes et délicates fonctions.

Il aura droit, en rentrant en Angleterre, aux félicitations, non seulement de son souverain, qu'il a su représenter dignement, mais aussi à celles du peuple anglais, qui ne peut lui témoigner trop de reconnaissance pour avoir consolidé les liens qui rattachent à la métropole le "Dominion of Canada."

Voici, au sujet de la tâche qui attend aux Indes le nouveau vice-roi, ce que dit le "Standard" : "A Québec, lord Minto représentait la personification du pouvoir royal; à Calcutta, c'est tout autre chose, il va, en effet, disposer d'un pouvoir autocratique que pourrait envier l'empereur de Russie; en un mot, il sera tout à la fois roi et premier ministre. Il fera la loi, non seulement au point de vue exécutif mais encore au point de vue législatif, de grandes difficultés l'attendent, qu'il lui faudra toute l'énergie, tout le tact que nous nous plaisions à lui reconnaître pour vaincre. Une des plus sérieuses sera l'attitude prise par lord Kitchener, mais lord Minto aura sur son prédécesseur l'avantage d'être, lui aussi, du "métier", et de pouvoir, par suite, tenir tête à son adversaire, sur son propre terrain."

Paris avait encore, à l'Hôtel Dieu, des religieuses dévouées, pleines d'abnégation. Cela ne pouvait durer. Les Révérendes Sœurs Augustines, qui, depuis plusieurs siècles, se croient chez elles en vertu d'actes civils absolument réguliers, viennent d'apprendre que le Conseil d'Etat ne reconnaît aucune autre propriété que celle dictée par l'Arbitraire. Voici donc des sœurs, dont la charité chrétienne et le dévouement ont conquis bien des cœurs, qui vont être expulsées et remplacées par des infirmières laïques dont le dévouement sera atténué par les matérialités de l'existence !

Vous savez déjà, mes chers lecteurs, que Jaurès avait fait baptiser sa fille; que le poète Henri Rochefort avait fait, il y a de longues années, un remarquable sonnet à la Vierge; que M. Trochu, avant d'être le socialiste anti-clérical d'aujourd'hui, fit des vers pleins de piété et de reconfortantes pensées, que tous nos frères aient, avec leur haine, un passé plus ou moins régulier et que seul, rayonnant d'une "auréole niaise peignée", Camille Pelletan, ancien ministre de la marine, avait un passé digne de son... sectarisme. Hélas, il vous faut en rabattre, voyez plutôt. Il y a pris de vingt-cinq mois, peu de temps après son hyménée, il se présentait modestement dans une église champenoise—froyes—un personnage très chevelu et une dame. S'adressant au prêtre de service la dame le pria de bénir un anneau de mariage que son mari venait de lui offrir, ajoutant pour tout conseil que le premier anneau avait été perdu. Le prêtre convaincu par l'air recueilli des époux bénit l'anneau et reçut du monsieur très chevelu une

pièce blanche "pour ses pauvres." Le personnage très chevelu n'est autre que celui qui en "mangeant du curé" présida pendant trois ans aux démolitions de notre marine.

Il en est arrivé une bien bonne aux fonctionnaires du Quai d'Orsay (Ministère des Affaires Etrangères) l'autre jour. L'Agence Havas avait envoyé à tous les journaux parisiens une note annonçant que le Président du Conseil, rentrait à Paris, ayant quitté l'Indonésie le matin "salué par les autorités." Pleins de zèle les collaborateurs de M. Rouvier, se précipitèrent à sa rencontre; ils débambulèrent sur le quai pendant un temps assez notable, n'oubliant pas qu'à cette époque de l'année les trains ont l'habitude d'avoir du retard. Cependant un des chefs de la gare osa les questionner sur leur présence ayant reconnu à leur tenue la possibilité d'un événement grave.

—Mais, messieurs, fit-il, le train de l'Indonésie est tri-hebdomadaire! Si vous êtes là pour celui d'hier, il est un peu tard; et si vous attendez celui de demain, permettez-moi de vous offrir mon cabinet car l'attente sera assez longue.

Vexés, remerciant le chef de gare et s'enfuyant.

Le lendemain personne n'attendait—Non bis in idem, avait dit un des attachés au protocole n'oubliant pas ses lettres.

Agents de publicité du Canada, ouvrez les yeux! Je cueille dans un journal londonien cette réclame adroite qui va vous inspirer mais qui va sûrement amuser mes lecteurs et les mettre en garde.

A Cowes les régates battent leur plein, le journal londonien publie ces lignes à la rubrique "petites correspondances." Je traduis : "COWES.—Si l'individu, possesseur d'un bateau étranger, qui jargonne l'italien avec un accent américain, et qui dit se nommer Luigi Caro, a le courage de m'accorder l'avantage d'une rencontre avec lui dans les environs de Cowes, je lui démontre, rai vigoureusement qu'il a le plus grand tort de penser que ses actes de "piraterie" resteront impunis." Signé "Propriétaire de l'Irène."

La réponse date du lendemain.

"COWES.—Luigi Caro possède courage suffisant pour se rencontrer avec l'irascible propriétaire de l'Irène. Dédaignant ses menaces, il l'attendra jeudi, à midi, sur le pont Clarence, à Southsea. Garde à vous, propriétaire de l'Irène, vous "cooperez." Signé, "Luigi Caro."

Le lendemain sur le pont Clarence on peuple naïf tu vins et tu vis arriver... un yacht portant en grosses lettres une réclame des plus pompeuses pour le savon X.....

A. LEO LEYMARIE.

UN SURPLUS.

Les revenus du Canada pour les deux premiers mois de l'année fiscale ont été de \$11,635,351 soit un surplus de \$748,206 sur la même période de l'année précédente.

Les dépenses ont été de \$5,306,246 soit une augmentation de \$68,188.

Les revenus du mois d'août accusent un surplus de \$534,413, et les dépenses ont été réduites de \$133,413.

L'excédent du revenu sur les dépenses a été de \$6,325,105 dans les mois de juillet et d'août. Les recettes du mois d'août ont dépassé le chiffre des dépenses avec un montant de \$4,334,630.

Les dépenses chargées au capital durant les deux derniers mois ont été de \$1,163,403 contre \$394,553, pour la période correspondante de 1904. Celles du mois d'août ont été de \$990,109 contre \$246,388 pour la période correspondante de l'année précédente. Cette augmentation des dépenses chargées au capital a été répartie entre le département des travaux publics et celui des chemins de fer et canaux.

Avec le gouvernement Laurier, tous les surplus, c'est tout le contraire des gouvernements conservateurs qui n'avaient que des déficits. C'est pourquoi les conservateurs ont perdu pour longtemps la confiance du peuple canadien.

La "Gazette Officielle" contient le résumé des deux premiers mois de l'exercice financier de 1905-06. Les revenus de ces deux mois dépassent ceux de la période correspondante de l'exercice précédent de trois quarts de million.

Les dépenses ordinaires sont les mêmes que pour la même période de l'exercice 1904-05.

ARGENT A PRETER, (sans intérêt) S'adresser à JACOB SIMARD, 38 rue St-Charles, St-Jean, Qué.

LA COMMISSION DU TARIF.

La commission du tarif a tenu deux séances à Winnipeg la semaine dernière. Il ne s'est présenté devant la commission, composée des honorables Fielding, Brodeur et Patterson, que quelques manufacturiers et des commerçants pour déclarer qu'ils étaient satisfaits du tarif actuel et ne voulaient pas de changement.

M. Howell, un des manufacturiers, à qui on a demandé ce qu'il pensait de l'imposition d'un droit plus élevé sur le bois manufacturé, ce qui serait pour lui une protection indirecte, a prétendu qu'il était suffisamment protégé par le tarif existant, pour soutenir la concurrence contre les manufacturiers américains, et qu'une protection plus élevée serait une meule attachée au cou du consommateur. Il a ajouté : "Je suis libre-échangiste et je préfère un pays où l'on peut vivre à bon marché, et obtenir aisément tout ce dont on a besoin, qu'un pays où tout est taxé, ou tout est cher et difficile à obtenir."

Les commissaires ont quitté Winnipeg samedi, et tiendront leur prochaine séance le 15 courant à Nelson, Colombie Anglaise.

En Russie

Les dernières dépêches de Russie annoncent que la tranquillité se rétablit peu à peu dans les endroits que les révolutionnaires avaient choisis pour soulever le peuple contre le gouvernement du Tsar.

A Baku des renforts arrivent chaque jour. Les patrouilles parcourent les rues désertes, et les révolutionnaires n'osent plus se montrer.

Les nouvelles des autres parties du Caucase sont plutôt inquiétantes. On signale de plusieurs endroits une recrudescence d'agitation.

Les propriétaires des puits à pétrole du Caucase, par suite des troubles récents ont subi des pertes si considérables qu'ils ont demandé à ce que le gouvernement leur consente un prêt à vingt ans et sans intérêt de cinq cent millions de roubles. Ces propriétaires déclarent que si le gouvernement ne leur consent pas ce prêt, environ 100 compagnies industrielles vont être obligées de suspendre leurs exploitations et de déposer leur bilan.

En Mandchourie

L'armée russe en Mandchourie, a été tenue dans l'ignorance des pourparlers entre la Russie et le Japon, tant que la paix n'a pas été conclue. Ce n'est que lorsque le général Linévitch reçut le message du Tsar qu'il communiqua la nouvelle à l'armée.

Le message de l'Empereur fut publié dans le message officiel de l'armée le six septembre et les conditions définitives de paix ont été publiées quelques jours plus tard.

Les officiers ont accepté la nouvelle froidement, sans joie apparente. Il n'en a pas été de même pour les soldats qui n'ont pu retenir leur joie. En somme la nouvelle est reçue favorablement dans l'armée. Chaque jour des milliers de soldats, des centaines d'officiers boivent à la santé du président Roosevelt.

On fait remarquer que le traité ne définit pas clairement l'endroit précis où la voie ferrée doit être remise aux Japonais : assavoir à Kwang Tcheng Tsé, ou à Chantulu. Cette question est d'une grande importance.

Si le chemin de fer est remis aux Japonais à partir de Kwang Tcheng Tsé, la Russie cède au Japon environ cent milles de territoire actuellement occupé par l'armée de Linévitch. Dans le cas contraire, les Japonais ne s'empareront que des mines de charbon situées au sud de Harbin. Chantulu est le point de départ des grandes routes commerciales de la très riche province de Kirin, qui deviendrait Japonaise si la voie ferrée leur est remise à Kwang Tcheng Tsé. Cette éventualité n'est pas désirable pour la Russie.

Au Maroc

Le Sultan du Maroc se déclare prêt à donner satisfaction partielle aux demandes formulées par le gouvernement français.

On ne sait pas encore quelle sera l'attitude de M. Saint-René Taillandier, le chef de la mission extraordinaire française.

En attendant, les sujets du sultan sont en pleine révolte.

Un combat acharné se livre autour des murs de Tanger, entre les troupes de Raisuli et les rebelles.

La situation se complique de l'arrivée des troupes du Sultan qui vont entrer en scène et s'attaquer à la fois aux deux partis.

Raisuli a récemment été nommé gouverneur du territoire qui s'étend de Tanger à Fez. Il a été forcé de lever cinq cents hommes pour pacifier

The John Murphy Co. Ltd

Nouvelles Etoffes a Robes et Tissus a Costumes pour l'Automne.

Nous avons saisi le goût populaire dans le choix de nos étoffes à robes pour cette saison. Les visiteuses nous le disent, et les modistes élégantes admettent le fait. Mais, pardessus tout, NOS VENTES LE PROUVENT. Nous croyons qu'il n'est pas exagéré de dire qu'une plus remarquable collection d'étoffes à robes n'a jamais été étalée à Montréal. Les dernières idées de la mode sont ici, cela va de soi, et dans notre assortiment il y a juste ce qu'il faut d'une sorte pour éviter qu'il y ait trop de duplicata, si toutefois y en a.

Des nouvelles marchandises arrivent sans cesse pour faire honorer l'assortiment. Peu importe le temps où vous venez, quels nouveautés vous attendent. Parmi les plus récents envois les vants méritent une mention.

\$1.00, TAFFETAS NOIR POUR, 50c.

Nous venons de nous procurer les dernières pièces qu'avait manufacturier, les dernières de cette très belle ligne de soie t. las noir, et nous les offrons toujours au même prix qu'avant, s. la verge, 50c.

Une qualité brillante et bruisant dans une magnifique nu de noir, 50c. En vente. (On remplira les commandes par la Poste ou le Téléphone qu'à midi.)

LES ORDRES DE LA CAMPAGNE REMPLIS AVEC SOIN. ECHANTILLONS ENVOYES PAR MAIL.

The John Murphy Co. L

234 et 235 rue Ste-Catherine, angle de la rue Metcalfe, Montreal. ARGENT COMPTANT. Téléphone, Up 933

La Poudre Delicieuse pour les Dents

No. 75.

Elle blanchit les dents et leur donne l'apparence de l'ivoire en même temps les preserve et détruit toute carie, durcit les gencives, parfume la bouche et fait transpirer UN SOURIRE bien naturel. Employez cette poudre et vous n'aurez plus besoin de cacher vos dents et de les soustraire à la curiosité de vos amis.

PRIX, 15 Centins.

Envoyez un bon, (mandat de poste) et un paquet vous sera envoyé par le retour de la maille.

JOSEPH MASSON,

PHARMACIE BOUTHILLER, Rue Richelieu ST-JEAN, P. Q.

Cour du Banc du Roi

ayant juridiction criminelle dans et pour le district d'Iberville, se tiendra au Palais de Justice en la ville de Saint-Jean, dans le dit district.

LUNDI LE VINGT-TROISIEME JOUR D'OCTOBRE PROCHAIN A DIX HEURES DU MATIN.

En conséquence, je donne avis public à tous ceux qui auront à poursuivre aucune personne maintenant détenue dans la prison commune de ce district, et à toutes les autres personnes, qu'elles y soient présentes.

Je donne aussi avis, à tous les Juges de Paix, Coroner, et Officiers de la Paix, pour le district susdit qu'ils aient à s'y trouver avec tous les records.

Bureau du Shérif, Saint-Jean, 6 septembre 1905. LOUIS MAYRAND, Shérif.

CANADA. Province de Québec, District d'Iberville.

AVIS PUBLIC. Est par le présent donné, qu'en vertu d'une autorisation de la Cour Supérieure de ce district en date du deux courant, le soussigné procédera par un can public à la vente des biens mobiliers et animaux dépendant de la succession de feu Alexandre Macdonald, en son vivant, bourgeois, de la ville de St. Jean, MARDI, le dix-neuf septembre courant à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit feu A. Macdonald, Nos 303, 304, 307 et 308 du cadastre officiel de la dite ville de St. Jean, et à d'autres endroits dans la dite ville qui seront indiqués lors de la vente. Les conditions seront données avant la vente. St. Jean ce deux septembre mil neuf cent cinq.

Pour les requérants, héritiers bénéficiaires de la dite succession. J. B. H. BEAUREGARD, N.P.

—bf

M'canic'ens et Ouvriers. Pour élever des mains la graisse, l'huile, la pelature, la rouille, etc., etc., le Savon de Goudron "Master Mechanic" est sans rival. Ce savon dissout les graisses et assouplit la peau, Albert Tillet Soap Co., Montréal, 344.

AVIS. Je donne avis à tous ceux que cela peut concerner que je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom, sans un ordre écrit de ma main.

DESIRE LALIBERTE. St. Jean, 8 septembre, 1905. 15-e-f

TERRE A VENDRE. Terre à vendre, de 250 acres; bâties de premier ordre; trente vaches; instruments aratoires modernes. Terre des plus avantageuses pour la culture du foin et du grain, et pour l'exploitation des produits laitiers. S'adresser à J. B. HALL, Franklin, Vermont, Etats-Unis.

CASTORIA Pour Bébes et Enfants. La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée. Porte la Signature de Castoria.

Les Savons qui Contiennent des Ingrédients Injurieux Dévorent la Crasse, mais Ils détruisent aussi le linge.

Vous avez sans doute déjà employé du savon qui nettoyait votre linge rapidement, mais, plus tard, vous avez dû vous apercevoir qu'il l'avait détruit. Le

Sunlight Savon

est garanti être absolument pur; ne contient nul ingrédient qui puisse injurier les tissus les plus délicats. Il lave également bien dans l'eau douce ou dure, sans faire bouillir, sans froter inutilement. Suivez les directions sur le paquet et vous ferez un meilleur lavage avec moins d'ouvrage. Votre marchand est autorisé à rembourser le prix d'achat à quiconque a raison de s'en plaindre.

LEVER BROTHERS LIMITED, TORONTO 1003 F



POESIE

J'eus ce rêve: Je vis Amour avec Psyché:
Non pas le tendre Amour aux lèvres prunelles,
Ni la Psyché voilée aux lèthes éternelles,
Mais sur une martyre un dur bourreau penché.

Au tronc d'un jeune saule il avait attaché
D'une chaîne de fer, l'enfant aux membres frères;
Et rouge, il arrachait ses frémissements ailes,
Du sang de sa victime affreusement taché.

Parfois, lorsqu'il voyait que la douleur trop forte
Était près d'achever la vierge demi-morte,
Le cruel s'arrêtait pour lui baisser les yeux.

Psyché, tu souriais alors d'extase pure;
Tu le remerciais de ses baisers pieux;
Et l'Amour reprenait son œuvre de torture.

PAUL BOURGET

L'ONDEE

Le ciel est pur, des rayons d'or tombent du firmament pâle par l'éclat du jour, la nature s'étale, se pâme sous la caresse du soleil. Quel temps délicieux! Mais voilà qu'un nuage se montre à l'horizon, tout s'assombrit, le nuage s'avance rapide, le vent souffle avec fureur, le nuage crève et la pluie s'abat en torrent d'trempeant le sol, mettant en fuite bêtes et gens errant par les rues et par la campagne. On a à peine eu le temps de trouver un abri que l'ondée est née. Les rayons d'or disparaissent, l'eau s'écoule lentement, les feuilles s'égouttent, l'herbe mouillée luit et scintille, l'oiseau reprend sa chanson interrompue, la nature rafraîchie s'offre de nouveau dans toute sa splendeur aux baisers du soleil, son éternel amant.

La femme sous ce rapport, est pareille à la nature, avec elle il faut toujours s'attendre à l'ondée: après la gaieté l'humeur morose, après le sourire les larmes. Victor Hugo a dit: "Oh! que j'en ai vu mourir des jeunes filles!" Chacun de nous peut dire en parodiant ce vers du poète: "Oh! que j'en ai vu pleurer des femmes!" Mais ce qui console de l'avoir vu pleurer, c'est de les avoir vu pour le moins aussi souvent sourire. Elles sont belles toujours quand la joie enfleure leurs regards, quand le plaisir entrouvre leurs lèvres aux saveurs appétissantes, mais elles sont adorables quand derrière de longs cils l'œil féminin s'éclaire et se mire dans une larme qui s'y suspend encore, quand la figure tantôt inondée de pleurs, se rassérène.

Il n'est jamais permis de faire pleurer les femmes pour les consoler ensuite et jouer de ce spectacle, car ce ne serait plus la même chose et on manquerait son but. Il faut que l'ondée soit inattendue, arrive brusquement, sans provocation, ce sont les conditions indispensables à sa courte durée et à son bienfaisant effet. Si c'est à cause de vous que l'on pleure, que l'on boude, que l'on s'éloigne le cœur gros, il faut que la main sur la conscience vous pousse à dire sincèrement: "Je n'ai rien à me reprocher." Alors, et alors seulement, après avoir mouillé quelques mouches de la désolée de tantôt vous reviendra plus belle, plus aimante et meilleure qu'avant.

Trois fois sot et trois fois misérable serait celui qui se fâcherait ou s'inquiéterait de ces petits changements d'humeur chez la femme. Pour un homme d'esprit et pour un homme de cœur, c'est un charme incomparable qu'elle possède en plus de tous ses autres charmes, de révéler ainsi sa faiblesse, sa grâce touchante et son besoin de protection. C'est parce qu'elle est sensible et délicate, qu'elle est si souvent blessée et qu'on l'aime pour sa délicatesse et sa sensibilité. Chaque blessure qu'elle reçoit la rend plus chère, plus précieuse; à celui à qui échoit le rare bonheur de calmer sa douleur par de tendres paroles, de caresser ses bobos avec ses lèvres.

L'âme féminine est comme un jardin en fleurs, parfumé et ravissant: de même que le jardin fleuri, exposé aux feux du jour, a besoin d'être arrosé souvent pour conserver son parfum et son éclat, cette âme vibrante, douce comme une odeur de violette, aux prises avec les dures réalités de la vie, pour resplendir et charmer toujours, doit fréquemment s'abreuver de larmes. C'est pourquoi, quand une femme pleure, il faut respecter son charmin, la laisser pleurer toute à son aise en épiant le moment divin où la

source tarie, le cœur dégonflé, l'âme lavée de toute obsession pénible, elle revêt toute nouveauté, toute sérénité, telle après l'ondée la nature rajeunie, débarrassée des poussières et des vapeurs de la terre surchauffée qui en ternissent l'éclat.

Si l'homme est laid, si son âme est vaine et sèche, c'est qu'il n'a pas pour l'embellir et le rendre meilleur le magique pouvoir des larmes. Le désert aride et nu, aux sables brûlants, ne connaît pas la pluie, et rien ne vit dans sa morne solitude. Combien d'âmes humaines sont un désert, où nul sentiment n'existe, parce qu'elles n'ont jamais connu ce que c'était que de pleurer. On souffre quand même, mais on souffre avec rage, on se révolte, on se jette dans la mêlée avec violence. Et c'est la bête féroce déchaînée: on ne respecte plus rien, on perd la notion du juste et de l'injuste; vainqueur, on se venge cruellement, honteusement; vaincu, on s'abat avec un éclair de haine dans les yeux et une malédiction sur les lèvres. Le seul homme qui inspire de la sympathie et de la confiance est celui chez qui on a vu apparaître au loin de la pitié, aux heures d'adversité, une larme qui lentement est descendue le long de sa joue.

Il y a des gens qui prétendent que les femmes pleurent par hypocrisie. C'est une affreuse calomnie. La femme est toujours sincère quand elle pleure, que ce soit pour rien ou pour quelque chose. Son chagrin est toujours réel même imaginaire. Car la souffrance morale, qu'elle soit provoquée par une cause bien déterminée ou une fiction de l'esprit, est la même pour la personne qui en est atteinte. S'en croit la victime. Grâce aux progrès de la science, il n'y a plus de maladies imaginaires aujourd'hui; la neurasthénie est une maladie comme une autre, une maladie réclamant un traitement plus difficile et plus long que bien d'autres, à plus forte raison il n'y a pas de chagrins imaginaires malgré que les causes en soient quelquefois imaginaires. On prétendrait peut-être que c'est jouer sur les mots. Pas du tout: il n'y a pas d'effet sans cause, et quand on croit que la cause existe, c'est comme si elle existait jusqu'à ce qu'on s'aperçoive de notre erreur ou que cette erreur nous soit démontrée. Quand la femme pleure pour rien, c'est-à-dire sans savoir pourquoi, c'est le trop plein de son cœur qui se déverse, c'est la surabondance de tendresse de son âme qui se répand au dehors.

Ceux qui ont eu des petites sœurs comprennent mieux que les autres ce qu'une âme de femme a de mystérieux, d'adorable et de magnifique. Ils ont été témoins de bonne heure des brusques changements d'humeur de ces êtres charmants, ils savent ce qu'il est, c'est l'ondée fréquente des petites filles, qui pour la moindre taquinerie pleurent et rient aussitôt après, s'en vont boudant une minute et reviennent se mettre au jeu, plus tard quand ils ont contemplé des averse plus abondantes, des bouderies plus sérieuses de femmes, ils n'en ont pas été surpris ni choqués, car cela leur a rappelé leurs petites sœurs aimées et ils se sont attendris devant ce spectacle, ils se sont inclinés avec respect devant cette peine secrète; tous leurs sentiments généreux, tous leurs enthousiasmes se sont offerts spontanément à celles qui pleuraient.

Pour faire un bon mari, pour être un galant homme, s'il n'est pas indis-

pensable d'avoir eu des petites sœurs, il faut au moins avoir appris des sa plus tendre jeunesse que le sexe de nos mères est tout différent du nôtre, et que de même que nous aimons nos mères, que nous les respectons et que nous cherchons à leur faire plaisir, il faut aimer les femmes, les respecter, et tâcher de leur rendre l'existence douce et joyeuse. Le garçon qui a grandi loin de toute sollicitude féminine, qui devenu homme considère la femme comme un être inférieur qu'il domine par la force et par sa rude éducation, n'est jamais qu'un brutal, qu'un grossier compagnon, qu'un profond égoïste, tant il est vrai que sans la femme l'homme n'est pas sociable. Tous les hommes qui ont exercé une influence néfaste sur le monde, tous les grands criminels de même que la plupart des malfaiteurs de la plus basse catégorie, ont vécu dans le mépris de la femme et loin de sa salutaire influence; tandis que les autres, les bienfaiteurs de l'humanité, les pacifiques, les bons citoyens, les patriotes dévoués sans lesquels la patrie et la société ne sauraient se maintenir, sans lesquels la civilisation ne saurait progresser, ont toujours eu pour adoucir leurs moeurs, les encourager dans le bien, les inspirer et leur donner la force suffisante pour mener à bonne fin leurs entreprises, le spectacle réconfortant et sublime du sourire et des larmes féminines.

Mais il ne faut pas oublier qu'il existe des malheureuses qui ne connaissent pas l'ondée: pour elles ce sont les grandes «larmes dévastatrices», accompagnées de l'éternelle tristesse d'un brouillard opaque, sans éclaircie, sans jamais le moindre rayon de soleil. De même que la nature agonisante, dépourvue de ses charmes, enlaidie de la boue des chemins et des flaques d'eau qui aux crépuscules empourprés des soirs d'automne ressemblent à des mares sanglantes, le cœur de ces femmes saigne sans cesse, leur âme est emboîlée pour jamais.

Leur vie a été brisée par quelque catastrophe irréparable ou bien elles sont les esclaves soumises parce que impuissantes des misérables qui les tyrannisent sans cesse. Vieilles avant l'âge, défranchies, sans grâce comme sans gaieté, quand elles passent c'est le malheur incarné qui se promène. Les individus responsables de semblables détresses sont bien méchants ou bien à plaindre. Car autant l'ondée est bienfaisante et sans danger, autant les grandes «larmes» sont désolantes et dangereuses.

Dans mon enfance, on disait à la maison quand une averse menaçait de durer: "Ah! voilà l'ondée du bonhomme Couture." Et cela signifiait une pluie de plusieurs jours. Le bonhomme Couture, optimiste enragé, que je n'ai pas connu, parce que à l'époque de ma naissance il était mort depuis longtemps, ne voyait que des ondées, même dans les plus fortes tempêtes, et soutenait invariablement qu'il ferait beau dans un quart d'heure. Quelquefois ce quart d'heure mettait trois jours à venir. La chose est passée à l'état de légende et se transmet dans ma paroisse natale de génération en génération.

C'est par ce souvenir que je termine, en conseillant aux moustaches blondes, noires ou grises de ne jamais faire pleurer les femmes, de ne pas s'en moquer ou se fâcher quand elles pleurent et de redouter par-dessus tout de provoquer chez elles l'ondée du bonhomme Couture.

ARSENE BESSETTE.

VENTE D'UNE PRESSE A FOIN.

M. Léandre Dubuc, de St. Luc, ayant l'intention de se reposer pendant une couple d'années, offre en vente à des conditions très avantageuses, une presse à foin sortant de la manufacture Doré, de Laprairie.

Pour les conditions on pourra s'adresser à M. Dubuc lui-même à sa résidence à St. Luc.

Les Cuirassiers de Reichshoffen

Ainsi qu'ils ont coutume de faire régulièrement depuis quelques années, les membres de la "Société des cuirassiers de Reichshoffen" avaient adressé, de France, une superbe couronne à M. Hemberger, tailleur à Hochfelden, lui-même survivant de la fameuse chevauchée de la mort. Cette couronne, ornée d'une grande écharpe aux couleurs tricolores, devait être déposée sur le monument élevé à Morsbronn à la mémoire des cuirassiers.

Or, quand la couronne arriva à la douane d'Avricourt, l'employé chargé de la vérification éprouva, paraît-il, certains scrupules, et il en référa en haut lieu pour savoir s'il pouvait laisser passer l'écharpe tricolore. Comme le lendemain était un dimanche, la réponse de Strasbourg subit un retard et la couronne ne put être livrée que dans la journée de lundi, au lendemain de l'anniversaire qu'il s'agissait de commémorer.

"Si cette explication est vraie, dit à ce sujet "L'Express", il faut la regretter au plus haut point. Il est en effet d'usage constant de laisser s'afficher sur la tombe des morts pour la patrie les couleurs qui leur servent de drapeau.

UN NEGLIGENT.

Celui qui tousse est un négligent s'il ne fait pas usage du BAUME RHUMAL qui le guérira en quelques jours.

Tumeurs Vaincues Sans Opération

Succès éclatant du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham dans les cas de Mde. Fox et de Made-moiselle Adams.



Un des plus grands triomphes du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham est de vaincre le grand ennemi de la femme, la tumeur. Les prétendues douleurs "qui se déplacent" peuvent résulter de ses débuts, ou de la présence du danger peut se manifester par une excessive menstruation accompagnée de douleurs lancinantes s'étendant des aires jusqu'aux cuisses.

Si vous avez des douleurs mystérieuses, si vous avez un indice d'inflammation, ulcération ou déplacement, n'attendez pas que le temps confirme vos craintes et que vous ayez à subir une opération à l'hôpital; procurez-vous immédiatement le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, commentez et à en prendre et écrivez à Mde. Pinkham, de Lynn, Mass., pour lui demander conseil.

Lisez ces lettres éloquentes, de femmes reconnaissantes qui ont été guéries.

Mde. Mde. Pinkham — (Première lettre)
"En examinant votre livre j'ai constaté que vous remédiez à la tumeur de l'utérus. J'ai été consulter un médecin qui m'a déclaré que j'avais une tumeur. Je vous serais reconnaissante si vous pouviez m'aider, tant je crains une opération."

Fannie D. Fox, rue Chesnut, Bradford, Pa.
Mde. Mde. Pinkham — (Seconde lettre)
"Je prends la liberté de vous féliciter du succès que vous obtenez par votre remède. J'ai été pendant dix-huit mois une neurasthénique, et de temps en temps je me suis sentie malade. Je vous remercie de m'avoir guérie. Je vous envoie un témoignage de ma reconnaissance et de mon espoir que vous continuerez à guérir d'autres femmes souffrantes à l'instar de moi."

Mde. Pinkham invite toutes les femmes souffrantes à lui écrire à Lynn, Mass., pour lui demander conseil.

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.
Le Remède d'une femme pour maladies de femmes.

Soyez Sur Vos Gardes
DEMANDEZ TOUJOURS
LA MEILLEURE MARQUE DE COGNAC
BOYLESTIN & CIE.
Cognac, France.

Les Cognacs de cette maison ont toujours obtenu une grande popularité. La pureté et la richesse de leur arôme en sont la cause.

DEMANDEZ-LES
EN VENTE PARTOUT
CHEZ LES EPICIERS
DANS LES BARS

L. Chaput, Fils & Cie.
Seuls Agents, MONTREAL.

Les Annales Politiques et Littéraires
Directeur: ADOLPHE BRUSSON.
SOMMAIRE DU 27 AOUT 1905.

TEXTE... Notes de la semaine: Autour d'une Tragédie. Le Bonhomme Chrysale. — Etudes et croquis: William Bouguereau, Léon Pitié. — Souvenirs de Vacances: Une Leçon de la Plage, Jules Lemaitre. — Echos de Paris, Sergines. — Le Livre du Jour: L'Isolée, René Bazin. — Poésies, Jean Richelin; Jacques Normand. — Cause-d'Art: L'Amour du Pays, Chateaubriand; L'œuvre de l'homme, A. de Lamartine; Le Pays et la Patrie, Francisque Sarcey; Le Retour dans la Patrie, Alfred de Musset; La Mort de Ménéce, Georges Rivollet; L'Empire des Mers, Lord Byron; La Gloire du Sacrifice, Goethe; La Foi du Peuple, Dostoïevski; Un Libérateur, Josué Carducci; Notre Pays, J. L. Runberg. — L'Art de la Presse: Bossuet, Gustave Lanson. — Les Conseils de la Cuisine: Songez au Colonel, Cousine Yvonne. — Fêtes et Réunions: Le Congrès Espérantiste, Auguste Montrosier. — Mouvement Scientifique, Henri de Parville. — Les Espérances, roman, Mathilde Alanc.

GRAVURES: Au bord de la Mer: Trois Photographies—A Travers l'Actualité: L'Anniversaire de Mars-la-Tour (trois photographies); le peintre Bourguereau dans son Atelier; L'œuvre de W. Bouguereau: neuf reproductions de tableaux.

MUSIQUE: "Harpe Éolienne," mélodie, Poésie d'Ivan de Worstney; musique de Georges Hesse.

LECTURES POUR "LA VEILLE": Pièces à réciter; Cours d'Espéranto; Comédie; Les Jeux de la veillée.

Abonnements: France, Algérie et Tunisie: 10 francs par an. Union postale: 12 francs 50 par an.

Envoi gratis d'un numéro spécimen sur demande affranchie adressée 15, rue Saint-Georges, Paris.

Les Cartes Professionnelles.
MM. Monet & Gosselin
AVOCATS
RUE RICHELIEU, - ST JEAN

MARCHAND GABRIEL
AVOCAT
Bureau au CANADA FRANÇAIS
ST JEAN

GIRARD & SAINT-CYR
AVOCATS,
No. 36 RUE ST. JACQUES,
ST. JEAN P. Q.

AIMÉ LUSSIER,
NOTAIRE PUBLIC.
No. 36 RUE ST. JACQUES
ST. JEAN P. Q.

G. GUILLET,
NOTAIRE,
chez M. Eugène Archaud, N. Bureau Séigneurial, rue St. Jacques,
ST. JEAN, P. Q.

Tel. 215.
Dr. J. N. BOISVERT
CHIRURGIEN-DENTISTE
St-Jean, P. Q.

Mécaniciens et Ouvriers.
Pour et réparer toutes les machines, la pompe, la rouille, etc., etc. Le service de Copier "Master Mechanic" est sans rival. Ce service est la plus grande et la plus complète. Albert Tillet Soap Co., Montréal, Lévis.

TOUJOURS LE MAGASIN DE LA BOULE ROUGE

Pour des idées commerciales nouvelles, la dernière nouveauté en marchandises anglaises, françaises, américaines et canadiennes; toujours le premier à recevoir le chic, le bon ton et le dernier goût de la saison en fait de marchandises sèches de toutes sortes. Etouffes à Robes, Cachemires noirs et Crêpes pour deuil une spécialité; Serges, Crêpons Mignonnets, Crêpe de Chine, Voile de Paris Soies, Rubans, Velours, Mirails le plus grand choix; Tweeds, Serges, Beavers, Corps et Caleçons, Chemises, Collets, Cravates, Gants, Habillements tout faits, Pantalons, Pardessus, Impermeables, Manteaux et Colletteries, Jupes, Jupons, Lingerie pour dames, Tapis, Prélat, Riderux, Portières, Tapis de table, etc., etc. — tout à des prix défiant toute compétition.

La vraie et la seule place des bargains est à l'enseigne de la BOULE ROUGE CHEZ

J. E. McNULTY & CIE

P.S.—Rappelez-vous que nous sommes les agents absolus pour les Patens de la Coupe (New Idea) des quels nous tenons toujours un assortiment des plus complet.

P. A. POULIN
RUE CHAMPLAIN,
St. Jean, Que.
IMPORTATEUR ET MANUFACTURIER DE
MONUMENTS
EN MARBRE ET EN GRANIT
ET DE
TOUTES SORTES D'OUVRAGES DE CIMETIERS.

BELL 146
JOSEPH NOLIN
CHIRURGIEN DENTISTE
389 rue Sherbrooke
4me porte à l'ouest de la rue St-Denis
TEL. Bell Est 764 MONTREAL

Dr. GEO. TASSE
MEDECINE GENERALE ET
GENEVOLOGIE.
CONSULTATIONS—A St-Jean—
10 à 12 a. m. 2 à 4 p. m.
Téléphone No. 53.
N. B.—La nuit, à Irberville, Tél. No. 91

Dr. L. Nolin Trudeau
CHIRURGIEN DENTISTE
187 Rue St. Joseph,
ST. ROCH—QUEBEC.

PEERLESS
STEAM LAUNDRY
J.B. Thuot, Prop.
IBERVILLE, P. Q.

Fait une spécialité du pressage et nettoyage des hardes.
Paquets recueillis et livrés à domicile.

Joseph A. Filion
(Successeur de Jos. Barzou & Co.)
Forgeron,
Marechal Ferrant,
Serrurier et
Armurier.

Se charge de toutes sortes d'ouvrages en acier et en fer.
30 & 132 RUE CHAMPLAIN
ST. JEAN, P. Q.

Dr. Henri Lasnier
CHIRURGIEN.
Elevé de l'Institut Pasteur et des hôpitaux de Paris et de Londres.

Ex-assistant chirurgien au "L'In don Hospital", Londres, Angleterre.
Les autres jours au No. 143, RUE ST-DENIS,
Téléphone Bell Est. 1090 MONTREAL

Cachets du Dr. Fred. J. Demers
CONTRE LE MAL DE TÊTE
Leurs effets sont d'une efficacité merveilleuse contre tous les maux de tête, migraines, névralgies, etc., etc. En vente partout. Dépôt: 157, rue St-Laurent, Montréal.

ON DEMANDE DES JEUNES GENS
POUR APPRENDRE TELEGRAPHIE ET LA TIERCE D'UN BUREAU DE CHEMIE DE FER. De \$50 à \$100, de salaires par mois à nos gradués, à défaut rien n'est chargé pour les élèves. Grande demande d'opérateurs. Nos six écoles sont les plus considérables d'Amérique et sont approuvées par les compagnies de chemins de fer. C'est le meilleur temps de commencer. Ecrivez-nous pour nous demander un catalogue.

MORSE SCHOOL OF TELEGRAPHY,
Cincinnati, O., Buffalo, N.Y., Atlanta, Ga., La Crosse, Wis., Texarkana, Tex., San Francisco, Cal.
Ecrivez à n'importe lequel de ces adresses.

LA COMPAGNIE DE NAVIGATION
Richelieu & Ontario
La ligne qui suit le plus beau parcours d'Amérique

Depuis Niagara Jusqu'à la Mer
Ses Steamers, magnifiques et spécialement construits pour le trajet qu'ils ont à faire, partent de Toronto tous les jours (excepté le dimanche) à ROCHESTER, KINGSTON, CLAYTON, GANANQUE, et autres ports sur leur chemin; passent par les Mille Lacs (la Vallée Américaine) sautent les rapides du St. Laurent et se rendent à Montréal où les passagers sont transférés dans d'autres bateaux qui les conduisent à Québec, à Murray Bay et à l'étonnante contrée du Saguenay.

Le nouveau vapeur Montréal, faisant le service entre Montréal et Québec, est le plus spacieux, le plus confortable et le plus beau des vapeurs naviguant en eau douce.

Les steamers confortables en fer "Hamilton" et "Algérie" font chacun un voyage par semaine entre Hamilton, Toronto et Montréal, passant par la baie du district de Quinte.

HOTELS:—Le "Manoir Richelieu" à Murray Bay, Qué.
Le "Tadousac" à Tadoussac, Qué.

Pour renseignements s'adresser à THOS HENRY, Gérant du trafic.

Le Savon "Monkey Brand" enlève toutes les taches, la rouille, les salissures et les ténacités—mais il ne lève pas le linge.

SANTAL MIDY
Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en 48 heures les écoulements qui exigent autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubèbe, les opoponax et les injections.

COMMERCE

Durant la semaine terminée le 2 septembre 1905, nous avons expédié du port de Montréal, 2,409 barils de pommes à Liverpool et 287 barils à Londres.

Durant les douze mois de l'année fiscale terminée le 30 juin 1904, les Etats-Unis nous ont vendu 4,732 balles à tapis, valant \$9,915, à part \$2,974 de droits de douanes.

L'an dernier on vendait les tomates en boîtes au Canada à raison de \$1.15 la doz, et le blé d'Inde à raison de \$1.10, tandis qu'aux Etats-Unis, dont l'emballage avait été de 10 millions de boîtes, on ne demandait que \$2.1-2 la doz. pour les tomates et 65c pour le maïs.

En 1904, nos importations de tordeuses et de parties de tordeuses pour l'usage domestique, ont atteint \$23,837, pendant que nos achats, à l'étranger, d'horloges, de clés et mouvements d'horloges s'élevaient à \$289,478.

BEURRE ET FROMAGE.

Nos envois de beurre et de fromage du port de Montréal deviennent de plus en plus considérables.

Nos fabricants jubilent pendant que nos cultivateurs réalisent de bonnes recettes pour la vente de leur lait.

La fabrication de fromage dans nos campagnes sera de beaucoup plus rémunératrice cette année que les années dernières. On estime que les exportations s'élèveront à \$4,300,000 de plus que l'année dernière. En moyenne le prix du fromage en Canada a monté durant la saison de 11-2c à 2c la livre.

Les prix des beurres payés par les épiciers et les marchands de provisions en détail, demeurent exactement les mêmes que ceux de la semaine précédente.

Mardi on a reçu à Montréal 3,918 boîtes de beurre, qui ont réalisé 22 1-2c pour les crémères de choix et 21 3-4c à 22c pour les qualités suivantes.

Le même jour, il arrivait 21,247 boîtes de fromage. Les fromages de l'Ontario, qualités supérieures, obtenaient 11 5-8c à 11 3-4c, et les nôtres, 11 3-8c à 11 1-2c.

Lundi, à Sherbrooke, 412 boîtes de beurre de crémères non salées offertes en vente, ont été vendues à 22 3-8c et 22 1-2c. Les 243 boîtes de beurre salé, mises en vente à la même date, ont trouvé preneurs à 22 3-4c.

Le fromage s'est payé 11 4-8c. Samedi, à Cowansville, les expéditeurs de beurre en gros ont payé le beurre frais des crémères, 22 1-2c et le salé, 22c à 22 1-4c.

A St. Hyacinthe, le même jour, les acheteurs en gros ont payé 21 5-8c à 21 3-4c.

Dans la province de l'Ontario, à Brockville, samedi, plusieurs lots de fromage ont été vendus 11 3-8c; mais le prix exigé par la plupart des producteurs était 11 1-2c.

Sur le marché du beurre et du fromage, le 4, à Canton, N.-Y., le fromage s'est vendu 11 3-4c, et le beurre 21 1-4c.

A Watertown, N.-Y., le fromage s'est vendu 11 1-2c à 11 3-4c, à la date du 2.

Sur le marché de Londres, Angleterre, le beurre canadien est en bonne demande à 106s et 112s. Le fromage est aussi en demande active à 54s et 56s.

AUTRES PRODUITS DE LA FERME.

Nos marchands en gros de provisions demandent encore 23c la douzaine pour les œufs strictement frais; 19c pour les no. 1 et 16c à 17c pour les no. 2.

Samedi et lundi, les réceptions d'œufs sur le marché de Montréal, se sont élevées à 1,624 caisses. Les prix payés ont été de 22c à 22 1-2c pour les œufs strictement frais; 20c à 21c pour les mirés no. 1 et 17 1-2c à 18c pour les no. 1 non mirés, et 15 1-2c à 16c pour les no. 2.

Aucuns changements à signaler dans les prix des patates.

Le miel blanc conserve sa cote de la semaine précédente, 12c à 13c la livre en rayon et 6 1-4c à 7 1-2c coulé.

Le miel brun en rayon se vend 9c et 6 1-4c à 7 1-2c coulé.

Les prix des volailles demeurent sans modifications, de même que les pois et les fèves blanches.

GRAINS ET FARINES.

Le marché aux grains à Chicago a été faible mardi. A la clôture, le blé avait baissé de 1-8c; cela en dépit du fait que l'approvisionnement visible est diminué. A la clôture, les cotés étaient: septembre, 79 5-8c; décembre, 81 3-4c mai, 84 1-2c.

Le marché du maïs était assez actif, cependant cela n'a pas empêché d'enregistrer une baisse variant de 1-8 à 1-2c par boisseau, clôturant à 52 1-2c pour celui de septembre, et 42 7-8c pour celui de mai.

Le prix de l'avoine a aussi baissé de 1-8c à 1-4c, la cote étant: septembre, 25c; décembre, 26 3-8c, et mai, 28 1-2c.

La récolte du blé en Russie sera presque nulle, d'après les derniers rapports reçus.

La récolte des grains dans le nord de l'Inde est complètement perdue. L'approvisionnement visible en Europe est donc de beaucoup diminué, et l'abaissement des taux de fret sur les navires océaniques a induit les exportateurs de grains à faire de fortes expéditions en Europe.

L'avoine pour l'exportation est en assez grande demande, de même que le seigle. Les demandes d'exportation de la farine du printemps et de

l'hiver sont aussi très satisfaisantes. L'approvisionnement visible du blé, à New York, est de 772,000 minots moindre que celui de la semaine dernière.

Il y a une diminution de 1,575,000 minots d'avoine sur l'approvisionnement de la semaine dernière et 310,000 minots de maïs.

VIANDES ET SALAISONS.

Les viandes fumées conservent leur cote de la huitaine écoulée, et sont en grande demande.

Les lards "Armour" se font rares sur notre marché, mais on compte sur un fort arrivage d'un jour à l'autre.

Le lard salé de l'Ouest vaut aujourd'hui \$20.50 à \$23.

On cote le lard canadien \$20.50 à \$22.

Le porc abattu se vend ferme \$9.50 à \$10 le 100 livres.

MARCHÉ DE BOSTON.

Les arrivages pour la semaine dernière ont été de 248 chars de foin et 13 chars de paille. Vingt-quatre chars de foin étaient destinés à l'exportation.

Semaine correspondante l'an dernier, 242 chars de foin et 24 chars de paille, dont 23 chars de foin pour exportation.

Nous avons une assez bonne demande pour le foin et la paille de seigle aux prix cotés et pensons que toutes expéditions donneraient une vente satisfaisante.

Il n'y aura pas grande demande pour la paille de seigle en balles et la paille d'avoine d'ici à quelque temps.

Nous cotons:

	Grosses balles.
Foin, choix	16.00 à 17.00
Foin, No 1	15.00 à 16.00
Foin, No. 2	14.00 à 15.00
Foin, No 3	12.00 à 13.00
Foin, trèfle mélé	12.50 à 13.00
Foin, trèfle	13.00 à 13.50
Paille de seigle liée	14.50 à 15.00
Paille de seigle en balles	11.00
Paille d'avoine	8.00 à 9.00

Pour les Cultivateurs

LA CULTURE DU SOL.

La majorité des fermes des vieilles provinces du Canada ont peu à peu perdu leur fertilité. Les premiers cultivateurs, les pionniers, croyaient le sol vierge inépuisable, erreur trop encore répété par ceux qui mettent en exploitation de nouvelles terres même de nos jours. Impressionnés par la couche considérable d'humus qui recouvrait la terre vierge et ne considérant que les besoins du présent, les premiers cultivateurs ont cru bon d'épuiser en premier lieu cette couche superficielle d'humus et ensuite d'amener le sous-sol à la surface par des labours profonds pour lui faire subir le même traitement. De cette manière la matière végétale ou humus a été rapidement épuisée; le terrain a perdu sa fine texture, sa porosité, sa facilité d'absorber et de retenir l'eau, sa perméabilité aux racines des plantes, son aptitude d'absorber et de retenir la chaleur, qualités qui ont toujours été considérées par les agronomes comme plus importantes que la composition chimique même du sol.

Comment restaurer la Fertilité du sol.—Le problème qui se présente à nous aujourd'hui est donc celui-ci: comment redonner au sol la fertilité perdue tout en lui faisant produire suffisamment pour la subsistance de celui qui le cultive? Quel système de culture faut-il suivre pour enrichir convenablement le sol en matière végétale, jusqu'à une profondeur de quelques pouces. Les Fermes Expérimentales du Dominion et d'Ontario ont contribué beaucoup à la solution de ce problème en adoptant un système de culture superficielle et une rotation systématique où le trèfle prend une large place. Suivant cette méthode, d'écrite par le Professeur Reynolds, la terre n'est labourée que tous les trois ou quatre ans, la culture pendant les autres années se faisant au moyen de la herse, de la sarcleuse mécanique ou autres instruments qui rendent le sol friable en le tranchant, en l'écrasant ou en le pulvérisant, mais sans le retourner.

Traitement de la terre en été et en automne.—Pour bien comprendre cette méthode de culture, supposons un champ de trèfle que l'on se propose de relever, et où la récolte vient d'être faite. On laboure le gazon vers le mois d'août, aussitôt que possible, afin de profiter de la chaleur de l'été pour faire pourrir les racines du trèfle dans le sol. On donne ensuite un coup de herse pour ameublir la surface et garder l'humidité, sans laquelle la décomposition ne pourrait avoir lieu. Ensuite on passe la sarcleuse, à intervalles fréquentes, en prenant soin de ne pas bouleverser le gazon. Ces sarclages ont pour but de détruire les mauvaises herbes au fur et à mesure qu'elles germent et de conserver l'humidité dans le sol, nécessaire, comme nous l'avons dit, à la décomposition du gazon. Le fumier, qui est enfoui en même temps que le gazon, aide temps de se décomposer avant l'hiver, et ainsi, au printemps, l'humus nécessaire à la prochaine récolte se trouve en abondance dans le sol. En dernier lieu, à l'automne, la terre est mise en billons, de la même manière que pour une récolte de navets. Cette opération se fait au moyen de la charrue à double versoir. L'humus produit par la décomposition des racines et du fumier se trouve presque en entier ramassé dans ces billons et est ainsi soustrait à l'action des pluies qui, autrement, en entraînerait une bonne partie dans le sous-sol. Ces billons exposent aussi plus

de surface à l'action pulvérisatrice de la gelée, permettent un égouttement plus rapide au printemps, et ainsi avancent les travaux des semailles.

La prochaine récolte sera, sans doute, soit du blé d'Inde à silo ou des racines. Au printemps les billons doivent être aplatis et le sol doit être bien préparé pour la semaille sans, cependant, faire usage de la charrue. La récolte semée, on continue à sarcler le sol afin de détruire les mauvaises herbes et de retenir l'humidité. A l'automne la terre est de nouveau mise en billons pour l'hiver, et l'année suivante on peut ensemencer en grain, avec semis de graines de prairie complétant par là la rotation.

Destruction des mauvaises herbes.—La culture superficielle (binage) offre aussi une des meilleures manières de détruire les mauvaises herbes. Il y a, sans doute, plusieurs méthodes à notre disposition pour nous débarrasser de mauvaises herbes, suivant la nature de celles-ci et suivant la récolte en culture. Une méthode qui donne généralement satisfaction est d'empêcher la graine de mauvaise herbe de mûrir, par la culture d'une récolte sarclée ou d'une récolte hâtive, comme le trèfle. Avec une récolte hâtive il est préférable, afin d'empêcher les graines de mauvaise herbe de mûrir, de cultiver ou de remuer la surface du sol après la récolte, encourageant par là les semences de mauvaises herbes à germer de suite afin de pouvoir détruire les jeunes plantes. Une pratique malheureusement trop commune dans un ressort est d'enfourer les semences par un labour profond. Celles-ci réapparaissent bientôt à la surface et germent en même temps qu'une autre récolte, ce qui rend leur destruction alors impossible.—W. A. Clemons, Ministère d'Agriculture, Ottawa.

L'ELEVAGE DES MOUTONS.

Le croisement des races de moutons a été bien mal entendu au Canada. En Angleterre, cela signifie la sélection de brebis d'une race déterminée, qui sont allées à un mâle d'une autre race, pour en obtenir des agneaux destinés au commerce; mais le produit de ce croisement n'est jamais utilisé pour l'élevage. Par exemple, on allie quelquefois les brebis Cheviot aux bédiers Down pour en obtenir des agneaux dont la viande se vend mieux ou a des qualités nutritives plus remarquables.

Mais, afin d'avoir constamment des brebis Cheviot, on en conserve toujours un certain nombre parmi les plus belles, qui sont allées aux meilleurs bédiers Cheviot. On conserve des pur-sang pour l'élevage tandis que les bêtes de sang mélé sont vendues sur les marchés. Aucun éleveur anglais ne songe à faire reproduire ces races mixtes. Pourquoi? Parce que des siècles d'expérience ont démontré qu'on en obtient aucun bon résultat.

En adoptant les principes énoncés plus haut, l'élevage deviendra rémunérateur, et le mouton canadien sera aussi célèbre et aussi recherché sur le marché anglais que l'est aujourd'hui notre porc. Aucun pays au monde ne peut produire de meilleurs moutons que le Canada.

INSOMNIE.—Quand les nerfs sont affaiblis et tous les organes endormis, quand l'esprit est affecté par cet état constitutionnel anormal, la conséquence du dérangement des organes digestifs, l'insomnie vient augmenter la détresse du malade. Si le sujet peut seulement dormir il se reposera et se sentira momentanément soulagé. Les Pilules Végétales de Parmentier, provoquent non seulement un sommeil bienfaisant, mais agissent de façon à ce que le malade se réveille guéri et heureux.

SURETE POUR LES ENFANTS

Toutes les femmes qui ont essayé les Tablettes Baby's Own en deviennent enthousiasmées—elles disent à toutes les autres femmes comment elles sont sûres et efficaces, et combien l'usage de ces Tablettes enlève l'anxiété qu'elles pourraient avoir au sujet de la santé de leur bébé. Mme S. W. Crawford, Thompson, Ont., dit: Mon bébé souffrait de constipation et de troubles de la dentition. Je lui donnai les Tablettes Baby's Own, qui lui donnèrent un soulagement rapide. Je considère les tablettes comme un excellent remède pour les enfants. Ces tablettes guérissent la constipation, les troubles de la dentition, la diarrhée, les fièvres simples, détruisent les vers, cassent les rhumes et provoquent un sommeil reconfortant et naturel. Et vous avez une garantie qu'elles ne contiennent pas une seule particule d'opium ou autres substances toxiques. Vendues par tous les marchands de remèdes ou envoyées par la poste à 25 cents la boîte en écrivant à The Dr. Williams Medicine Co., Brockville, Ont. Demandez notre petit livre sur le soin des enfants et des jeunes bébés—gratuit à toutes les mères.

Les concombres et les melons sont des "fruits défendus" pour bien des personnes chez qui ils provoquent des attaques de choléra, de la dysenterie, des coliques, etc. Ces personnes ignorent qu'elles peuvent se contenter de ces mets sans danger, si elles ont à leur portée une bouteille du Cordial du Dr. J. D. Kellogg, pour la dysenterie, un remède qui soulage immédiatement et qui guérit sûrement les indispositions de l'été.

Quand vous avez à laver des plats sales, ou des casseroles, servez-vous du Savon des Laves (en poudre).

CASTORIA.

La Castoria est le meilleur remède pour les enfants.

JOS. BOUDREAU Le Pouvoir Hydraulique

qui est maintenant rendu et installé dans son

Magnifique et Spacieux Magasin,

SITUE AU BOUT NORD DE LA

RUE RICHELIEU, - - - BLOC MOLLEUR

a le plaisir d'annoncer au public que pour inaugurer

son nouvel établissement, il vient d'acheter de la

maison "Merizie Wall paper Co., de Toronto,

POUR \$3,000 de Tapisserie

dont les patrons et les qualités n'ont pas encore été égalés sur le marché

VOICI PRINTEMPS, c'est-à-dire le temps de s'installer confortablement pour les longs jours d'hiver.

Que l'on vienne donc faire son choix en fait de

Tapisseries, Rideaux a Ressorts, etc.

JOS. BOUDREAU,

Bloc Molleur, Rue Richelieu

La BANQUE NATIONALE

BUREAU CHEF QUEBEC.

CAPITAL AUTORISÉ	\$2,000,000.00
CAPITAL SOUSCRIT	1,500,000.00
CAPITAL PAYÉ	1,500,000.00
FONDS DE RÉSERVE	500,000.00
PROFITS INDIVIS	\$3,166.26

Collections effectuées dans toutes les parties du Dominion et remises faites aux taux d'échange les plus bas.

Lettres de crédit et lettres de change payables en France toutes les parties du monde.

Intérêts alloués sur dépôts d'épargne.

A. U. DORAIS,

Gérant de la succursale à St-Jean

Hotel du Canada

—Nouveau Propriétaire—

E. CHENIER.



Ce monsieur, dont l'expérience est considérable dans cette ligne, se propose de mettre son hôtel sur un pied qui satisfera les plus exigeants tant de la ville que de l'étranger.

Il se piquera d'honneur non seulement de conserver mais encore d'augmenter l'excellente réputation que possédait déjà l'hôtel du Canada comme l'établissement le plus fashionable de St. Jean.

M. JOSEPH LORD

annonce au public de St. Jean qu'il vient d'ouvrir une

Epicerie Générale

DANS L'IMMEUBLE QU'IL OCCUPAIT AUTREFOIS, AU NO. 79 RUE RICHELIEU. On trouvera chez lui un assortiment complet d'Épicerie ainsi que Fruits, Légumes, Thé, Café Moka et Java. Il a aussi ajouté à son établissement, un

Etal de Boucher

costruit dans tous les perfectionnements modernes pour la conservation de la viande. Qu'on aille voir son étal qui est une véritable merveille.

ENGRAIS

Nous avons de la moule pour l'engrais de

SPORT

Fusils et Carabines de tous prix, caisses et accessoires de toutes descriptions pour chasseurs.

PEINTRES

Nos couleurs sont les plus fines, nos huiles et vernis sont d'une pureté et d'une qualité incomparables, nous avons toutes les fournitures de peinture

The EDW. CAVANAGH CO., Ltd., 2547, rue Notre-Dame, - MONTREAL.

Le Pouvoir Hydraulique St. Cesaire

est maintenant en état de

Fournir le Pouvoir le jour

Pour St. Jean et Iberville, à Bon Marché.

S'adresser à

FRS. MARCHAND,

au bureau de la Compagnie,

Rue Richelieu, St. Jean, P.Q.

Le Celebre Charbon Pittston

John Donaghy

Successeur de Bisset & Donaghy

Marchand de Charbon, Bois et Glace

NARCISSE LORD

MARCHAND EN GROS ET IMPORTATEUR DE

Vins, Liqueurs et Cigares.

—DE CHOIX—

Aussi un magnifique assortiment de

Fruits, Epiceries, etc.

Les commandes sont remplies avec soin et sont livrées domicile sans retard.

Agents pour les célèbres

CHARRUES DOUBLES A SULKY DE PERRIN.

Agents pour la Massey-Harris Co.,

Machines et Instruments Aratoires de toutes sortes

AUSSI AGENT POUR LA

Canadian Asbestos a Couverture

Lequel est garanti meilleur que la tôle peinte et à l'épreuve du feu et rivalise avec la tôle galvanisée sous tous rapports et en tout temps.

Aussi des patates de première qualité depuis 1/2 de minot jusqu'à 1 n ou plusieurs chars.

On trouve également chez lui de la BROCHE A CLOTURE A RESSORT DE LA "PAGE WIRE FENCE"

Place du Marché, St. Jean, P. Q.

LA BANQUE EASTERN TOWNSHIPS

CAPITAL \$3,000,000

SURPLUS 1,500,000

Accepte Comptes à partir d'un dollar.

Intérêts payés sur Dépôts

J. MACLOUGHLIN,

Gérant, Succursale de St-Jean

Le Rachat du Crime

'GRAND DRAME DE LA VIE REELLE

—J'ai peur que tu ne te trompes... Je l'ai bien observée, cette fille. Elle a un secret qu'elle cache soigneusement dans le fond de son cœur, et ce doit être un secret d'amour.

—Eh bien ?

—S'il ne s'agissait pas de toi, mais d'un autre ?

—Qui ? Elle ne voit personne.

—Elle aime autre part... dit-il.

—Tu sais qui ? fit Savinien avec violence.

—Je te jure que je l'ignore.

—Alors, comment peux-tu affirmer ?

—Je suis femme. J'ai observé. J'ai deviné.

Savinien haussa les épaules.

—Tant pis pour celui-là, et tant pis pour elle, dit-il soudainement. Elle sera à moi, je te le jure, à moi, tu entends, de gré ou de force !

Richardier vit sa fille en train de se débattre dans la serre d'hiver de Landepereuse, où dans la saison froide, fleurissaient les plantes magnifiques des pays tropicaux.

Avant la serre se trouvait un salon oriental, meublé de meubles très bas, de tabourets et de divans pareils à des lits enroulés de tapis flottants et de coussins.

C'était là qu'en hiver Juliette et Margot aimaient à venir travailler.

—Assieds-toi, dit Richardier, tout près de son père, sur un tabouret en face de lui.

Richardier se recueillit un peu, toussa, sourit pour répondre au sourire de sa fille et déjà il ouvrait la bouche pour parler, lorsqu'une gentille main se posa doucement sur ses lèvres.

—Père, dit la jeune fille, je ne l'aime pas.

Richardier, interloqué, resta un instant sans parler.

Pourtant la petite main était retombée, avait quitté ses lèvres et les laissait libres maintenant.

Quand il fut revenu de sa surprise : —Comment peux-tu savoir de quoi je veux t'entretenir ?

—C'est bien simple. Depuis deux mois, deux demandes en mariage vous ont été faites. Deux fois, vous m'avez annoncé, gravement, que vous aviez à causer avec moi, comme si cela ne vous arrivait pas tous les jours, et deux fois vous m'avez conduite dans la serre, comme si toutes les chambres du château n'étaient pas propres à entendre notre conversation. Alors, comme pour la troisième fois vous m'avez amené ici, avec les mêmes paroles, la même gravité, il était facile de deviner que...

—Que tu te moques de ton père.

Elle lui répondit par un baiser sonore et répliqua :

—Je ne l'aime pas... cela abrège notre entretien. Dites à ce monsieur que je ne l'aime pas... et que je ne l'aimerai jamais... jamais !

Elle ne souriait plus.

Il y avait sur sa jolie figure expressive un voile de résignation douloureuse.

—Mais tu le connais donc ?

—Je vous jure que non.

—Alors, comment peux-tu savoir que tu ne l'aimes pas et que tu ne l'aimeras jamais ?

—Dites-moi donc son nom, père, puisque vous le voulez !

—Savinien.

Elle en fut interdite et devint pâle. Richardier se méprit de cette émotion et joyeusement :

—En voici un, tu vois, qui ne t'est pas indifférent.

Elle dit, très bas, d'une voix étrange :

—C'est vrai, car je le hais sans savoir pourquoi... et j'ai pour lui je ne sais quelle horreur insurmontable.

Richardier surpris, tout secoué par une telle révélation, regarda sa fille avec une sorte d'effroi.

Il ne trouvait rien à répondre. Ses yeux étaient égarés. Et n'eût été la profonde inquiétude qui se peignait sur ses traits, son visage peut-être eût été prêt à rire tant il reflétait l'étonnement.

Il murmura, au bout d'un instant : —J'ai mal entendu.

—Non, vous avez fort bien entendu, au contraire.

—Alors c'est toi qui a mal compris.

—Je ne le pense pas.

—Il s'agit de Savinien.

—C'est bien de M. d'Albaron que j'ai voulu parler.

—Ah !

Et Richardier réfléchissait.

—Et tu le hais, dis-tu ?

—Oui.

—Et tu ressens pour lui de l'horreur ?

—Une sorte de dégoût.

—Pourquoi ?

—Instinct !

—Allons donc ! A de pareils sentiments, expliqués surtout d'une manière aussi évasive, il faut de graves, très graves motifs. On ne déteste pas un homme sans raisons et pour qu'il vous inspire de l'horreur, du dégoût, il faut qu'il se soit rendu coupable de quelque vilénie... Dis-moi tout !

—Je ne sais rien, je vous le jure.

—Alors, tu vas me faire douter de ta raison. Voilà un garçon qui sauve la vie de Juliette et toi qui adores Juliette, toi qui la considère comme ta sœur voilà comme tu l'en récompenses !

—C'est plus fort que moi, dit Margot d'une voix très altérée... je me suis raisonnée... je me suis renouée ce que je considérais comme une ingratitude... je n'ai pas pu !

connaître son nom, que je ne l'aimais pas.

Richardier réfléchit de nouveau. Cette réponse avait un semblant de logique.

Mais néanmoins, il n'était pas rassuré.

Quelle chose criait très haut dans son cœur :

—Ta fille te trompe ! Elle aime et elle souffre !

Et cela effrayait sa tendresse paternelle.

Mais il se sentait gêné ; il se sentait inhabile à percer les mystères délicats qui se cachent au plus profond de ces âmes de fillettes.

Il en était très affecté, seulement, et il laissa voir sa tristesse en attirant Marguerite dans ses bras, et en lui disant d'une voix émue et recueillie :

—Je t'assure que tu me chagrines. Tu ne me dis pas la vérité. Non, non, ne proteste pas... pour la première fois de ta vie, je suis sûr que tu viens de mentir à ton père... et cela me fait beaucoup de peine, beaucoup, beaucoup ! Tu secoues la tête... tu voudrais prétendre encore que tu ne me caches rien... mais chérie, tout trahit ton mensonge. Tu rougis et tu pâlis ! Tes yeux se détournent des miens et s'emplissent de larmes... tu baisses la tête... et je sens dans tes doigts les doigts, tes mains qui tremblent comme à l'approche de quelque danger qui te menacerait !

Est-ce que ce n'est pas un aveu que tout cela... chérie, un aveu de ton mensonge... un aveu du peu de confiance que tu as dans ton père... qui t'aime tant... qui t'aime tant !

Tu me fais beaucoup de peine. Je ne méritais pas cela.

Alors elle ne résista plus, et son secret lui tomba des lèvres :

—Père, dit-elle ce n'est pas M. Savinien que j'aime.

—Qui donc ?

—C'est Renaud, fit-elle très bas.

Et s'enhardissant tout à coup, sans attendre que son père répondît :

—Vous m'avez mis en garde contre Renaud... Je ne vous eusse jamais confié mon secret... mais puisque vous-même, père, semblez avoir de cette famille une opinion meilleure, puisque vous étiez prêt à consentir à mon mariage avec Savinien, que je n'aime pas, laissez-moi épouser Renaud, que j'aime !

—Le voilà donc le secret de ta tristesse et de tes préoccupations !

—Oui, père.

—Hélas ! mon enfant, mon consentement s'adressait à Savinien, mais s'il s'agit de Renaud, c'est autre chose. Renaud est un être inutile, incapable d'effort et de travail, tandis que Savinien a montré partout où il est allé de grandes qualités d'énergie et d'initiative. Savinien est un homme, Renaud est un malade. Et cette dernière considération surtout m'oblige à te refuser, mon enfant, ou du moins, à te dire : Réfléchis. Renaud est malade... Nous le savons. Lui-même nous l'a dit bien des fois. Ses jours sont comptés.

As-tu pensé au deuil qui suivrait peut-être de bien près ton mariage ?

—Père, je l'aime... mon amour lui rendrait la santé, la vie !

—Ma pauvre fille ! Non, non, je ne veux pas te laisser ainsi sacrifier ton existence et te faire la garde-malade de cet homme.

—Père, je l'aime !

—Mais lui, sais-tu s'il t'aime ?

—Je l'ignore.

—Tu me le jures ?

—Je vous le jure !

Il lui prit les deux mains de nouveau et tendrement il dit :

—Écoute-moi, Margot ! Si Renaud est un homme, quel que soit son amour pour toi, jamais tu ne connaîtras cet amour. Si Renaud est un honnête homme, sachant combien il est malade et qu'il est condamné, jamais il ne consentira à se sacrifier d'accueillir sa vie de moribond à la robuste jeunesse d'une jeune fille comme toi !

—Oh ! mon père !

Où s'il le fait, s'il découvre ton amour, s'il abuse de ta faiblesse, c'est qu'il osera à quelque infâme calcul où son cœur ne serait pour rien, où ton amour, serait bien peu de chose, et où ta fortune serait tout !

Et avec une grande tristesse qui mit des larmes aux yeux de la jeune fille :

—Au nom de ta mère, mon enfant, bien-aimée, promets-moi que tu ne feras rien pour instruire ce jeune homme de ce passé ! Je ne m'opposerais pas à ton mariage, mais ton mariage ferait ton malheur... Jure-le-moi, chérie !

—Je vous le jure, père, fit-elle troublée.

—Bien. Je suis un peu plus tranquille. Et n'oublie pas, si jamais tu es tentée de faiblir, ce que je t'ai dit : "S'il est un honnête homme, Renaud ne sera jamais ton mari !"

Margot le quitta, malgré tout heureuse, comptant sur un hasard, trop aveuglée par son amour pour redouter l'avenir.

Richardier n'était pas sans se sentir fort déconcentré en ce qui concernait Savinien en particulier.

Comment allait-il lui rendre compte de cet entretien ?

Et surtout comment lui ferait-il comprendre l'impression si fâcheuse, si singulière, qu'il avait produite ?

La réponse de Margot avait été aussi cruelle que catégorique.

Aussi, ce ne fut pas sans ennui et sans grand embarras qu'il voyait écoulé les heures de cette journée.

Savinien, fidèle au rendez-vous, arriva dans la soirée.

Il comprit tout de suite, à la façon dont il était accueilli par Richardier, que la réponse n'était pas favorable.

Déjà les quelques paroles de sa cousine avaient éveillé ses inquiétudes et l'avaient mis sur ses gardes en lui levant un peu de ses illusions.

Savinien venait dîner.

C'était une nouvelle complication pour Richardier, qui, bien que doué d'un robuste appétit, ne put ouvrir la bouche.

Savinien avait un grand sang-froid. Il fut aimable et gai comme à l'ordinaire.

Quant à Margot on eût dit, à la voir, que rien d'extraordinaire ne s'était passé dans sa vie ce jour-là.

Elle paraissait avoir oublié complètement la demande dont elle avait été l'objet, la réponse qu'elle y avait faite.

Le dîner fini, Richardier prit Savinien.

Il le fit passer dans un petit salon.

—Venez fumer un cigare, dit-il.

—Volontiers !

Quand ils furent seuls :

—Mon cher Savinien, dit paternellement Richardier, je suis très triste d'être obligé de vous annoncer une mauvaise, très mauvaise nouvelle.

L'avenirier était trop habile comédien pour ne point se troubler et pâlir.

Il baissa la tête et il eut une contraction des lèvres qui était comme la preuve fugitive de ce qu'il souffrait.

—Ma fille ne vous aime pas !

Savinien dit d'une voix faible :

—Soyez franc, monsieur... M'est-il permis de conserver l'espoir qu'en un jour lointain, très lointain, peut-être, Mlle Marguerite se laissera attirer... lorsqu'elle comprendra combien je l'aime et combien surtout mon amour est désintéressé ?

Richardier garda le silence.

Savinien se leva, très agité.

Une effroyable colère grondait dans son cœur mauvais, une colère d'autant plus redoutable qu'elle se cachait, en ce moment, sous l'infâme apparence d'un désespoir sans bornes, tout près des larmes.

—Alors, dit-il, éperdu, pas même une espérance ?

—Non.

Et tout à coup Richardier s'écria :

—Voyons, que s'est-il donc passé entre ma fille et vous ?

—Ce qui s'est passé ?

Et cet étonnement, très révélateur, le jeune homme manifesta la plus vive surprise.

Non seulement elle ne vous aime pas, mais elle me semble éprouver pour votre personne je ne sais quel éloignement, presque de l'aversion...

—De l'aversion ! murmura Savinien.

—Et brusquement, fondant en larmes :

—Je suis bien malheureux... Oui, bien malheureux, car jamais, ni dans ma conduite, ni dans mes paroles, je n'ai pu laisser deviner à Mlle Marguerite l'amour profond que j'éprouvais pour elle... Je l'ai aimée silencieusement... de loin... me cachant pour la regarder... lorsque je la rencontrais par hasard, et ici, dans votre maison, fuyant même sa présence... de peur d'être compris !

—Alors, je m'y perds !

—Ainsi, monsieur, c'est un jugement sans appel ?

—Sans appel, hélas ! mon cher ami !

—Adieu donc ! Vous le voyez, j'avais raison de vouloir partir... et vous aviez tort de vouloir me retenir.

—J'avais tort, je l'avoue.

—Adieu !

Et Savinien s'enfuit.

Dans le bois, devant Landepereuse, il s'arrêta et son regard chercha les fenêtres de la chambre de Marguerite.

Ses yeux étaient brillants de haine. Il eut un sourire méchant :

—A bientôt ! murmura-t-il, à bientôt ma petite Margot !

Et dans la nuit, marchant à grandes enjambées vers les Basses-Bruyères, il disparut.

Première Menace.

Savinien ne partit pas.

Il cessa toute visite à Landepereuse, seulement.

Et pendant les premiers temps qui suivirent cet entretien, il évita toutes les occasions que le hasard eût pu lui offrir de rencontrer soit Richardier, soit Marguerite.

Du reste, il sortait peu.

Un jour, pourtant, en revenant à la nuit tombante vers les Basses-Bruyères, l'aperçut, à quelque distance devant lui, suivant l'avenue de platanes qui conduisait à Landepereuse, Marguerite seule.

L'hiver avait été rude ; la misère était grande dans le pays ; la jeune fille était très charitable, répandait le bien autour d'elle : depuis que Richardier était au château, il ne se couchait pas un pauvre, à quelques lieues à la ronde, qui ne fût sûr de son pain du lendemain.

Margot, ce soir-là, venait de porter des secours, du vin, un peu d'argent, des vêtements à une famille de pauvres gens, tombée après la mort du père dans un extrême dénuement.

Un domestique du château, Lefort,

VOYEZ A CE QUE LE FAC-SIMILÉ DE LA SIGNATURE

—DE—

Chas. H. Fletcher

SOIT SUR L'ENVELOPPE DE CHAQUE BOUTEILLE DE

CASTORIA

Le Castoria est mis en bouteilles d'une grandeur seulement. Il n'est jamais vendu à la mesure. Ne permettez pas à qui que ce soit de vous vendre autre chose sous prétexte et armez-vous que c'est "tout aussi bon" et que cela "répondra à tous les besoins."

Voyez à ce qu'on vous donne C.A.S.T.O.R-I-A.

Le Fac-Similé de la Signature de *Chas. H. Fletcher* est sur chaque enveloppe.

900 DROPS

CASTORIA

Vegetable Preparation for Assimilating the Food and Regulating the Stomachs and Bowels of INFANTS - CHILDREN

Promotes Digestion, Cheerfulness and Rest. Contains neither Opium, Morphine nor Mineral. NOT NARCOTIC.

Prepared by *Wm. D. Sankey, Proprietor*

Fac-Simile Signature of *Chas. H. Fletcher* NEW YORK.

At 6 months old 35 Doses - 35 CENTS.

EXACT COPY OF WRAPPER.

TAPISseries.

C'est au magasin de

MM. COTE & FRERE

que l'on trouve le plus grand choix de tapisseries, dans les derniers goûts et aux prix les plus bas.

En achetant vos tapisseries au comptant, non seulement vous économiserez votre argent, mais vous recevrez en retour des timbres verts à raison de 10 centimes par piastre et qui vous seront en-suite échangés pour des illustrations au "Canada Français".

outes espèces d'objets de grande valeur dont vous pourriez vous procurer des illustrations au "Canada Français".

PEINTURES DE TOUTES SORTES

MM. Côté & Frère ont également pris l'agence de l'importante maison d'ornements et appareils pour lumière électrique "THE CRESCENT ELECTRIC CO." de Montréal, ainsi que batteries, cloches, poêles, fer à repasser, éventail, travaillant par l'électricité.

COTE & FRERE,

Marchands d'Épicerie, Ferronnerie, Coutellerie, etc., etc.

CORR. DES RUES RICHELIEU & ST-JACQ. RS. ST-JEAN

Tanguay & Mayrand

(Successeurs de Ed. Morel)

En face de la pharmacie Wight & Co. Rue Richelieu, St-Jean P.Q.

Ferblantiers, Plombiers et Couvresseurs

Poêles en acier, Ustensiles de cuisine, Ferblanteries de toutes sortes, etc.

SPÉCIALITÉ : Posage d'appareils de chauffage.

La Colonisation

—DANS LA—

PROVINCE DE QUEBEC.

Pour brochures, cartes, tarifs spéciaux de chemin de fer etc., etc., pour les colons allant s'établir dans les régions de colonisation, savoir :

LA GASPESIE.
LA MATAPEDIA.
LE LAC ST-JEAN.
LE NORD DE MONTREAL.
LE LAC TEMISCAMINGUE
ET LA GATINEAU,

s'adresser par lettre ou autrement au

Bureau de Colonisation de Montreal

1546 rue Notre Dame, Montreal.

N. B. Au même bureau pour les terres en partie défrichées dans la province.

To Cure a Cold in One Day

Take Laxative Bromo Quinine Tablets. *E. W. Howe* on every box. 25c.

Seven Million boxes sold in past 12 months.

Cures Grip in Two Days.

on every box. 25c.

CASTORIA

Pour Bébes et Enfants.

La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée.

Porte la Signature de *Chas. H. Fletcher*

LE FOYER

Poésie : — LES COQS, ERNEST BEAUGUITE. — CAUSERIE FAMILIÈRE, MADAME BOISSONNAULT. — EDUCATION MANAGÈRE, TROP PARLER, — LES PROPOS DU DR. LECTOR. — BOUQUET DE PENSÉES FÉMININES. — PETIT COURRIER, MADAME B.

LES COQS

Les clairs appels des coqs vibrent en claironnées, Clamant l'aube, clamant les clartés du matin Aux fermes qui, partout, dorment enroulées Dans le tissu léger du brouillard incertain.

Et voici qu'un concert de notes obstinées, Strident comme la voix stridente du Destin, Ecclat et court et court en de longues traînées, Jusqu'aux confins bleutés de l'horizon lointain.

Et, sans faiblir, toujours aigu, de porte en porte, Sur les ailes du vent sonore qui l'emporte, Il s'en va réveiller aux vieux clochers jaunés

Les cloches qui, mêlant leurs sons à sa fanfare, Entourent l'hosannah des matins infinis, L'hosannah du Soleil dans le ciel qui s'effare.

Ernest BEAUGUITE.

Causerie Familiale

Avec septembre nous arrivent les jours glorieux de la fin d'été. Ces jours ensoleillés et purs où les arbres prennent des teintes d'automne et se couvrent de fruits savoureux : pommes odorantes, prunes rouges, bleuets et blanches, raisins succulents, qui font piler les épaulettes sous leurs lourdes grappes. Madame de Sévigné appelait ces jours : "les jours de cristal", et, en effet, la sérénité du ciel, aujourd'hui, est si transparente qu'il ferait bon avoir des ailes pour voler vers les altitudes, s'y enivrer de lumière, d'air pur et d'immensité.

Madame de Sévigné! ai-je écrit tout à l'heure; or, puisque son nom tombe de ma plume, il n'est que juste de la saluer d'un souvenir n'est-ce pas, mesdames?

Toutes, vous connaissez, je n'en saurais douter, cette délicieuse épistolière, mais toutes ne savez pas le secret de sa gloire.

Lamartine qui, dans ses souvenirs d'enfant, nous raconte qu'il apprit à lire dans le livre des Lettres de Madame de Sévigné; prétend que ce secret de gloire est dû à la sonorité de son âme, et, textuellement : "L'intérêt des choses humaines n'est pas dans la grandeur des situations ou des événements, mais dans l'émotion de l'âme ou des situations et ces événements retentissent. Sans air, point de bruit; sans âme, point d'impression, et de la point d'intérêt, et de la encore point de gloire. C'est le secret du cœur humain, qu'il ne peut être ému que par consonnance avec ce qui a été ému avant lui. Or, il y a des âmes cachées au monde, plus émuées et par conséquent plus sonores que tout le siècle dans lequel Dieu les jette! Il arrive que ces âmes inaperçues de leurs contemporains, des hommes cachés, des femmes obscures, quelquefois des âmes anonymes, sont en réalité plus grands et plus immortels que tout leur siècle. Les choses ne sont rien, c'est le cœur humain qui est tout dans l'homme. La gloire le sait bien, elle; voilà pourquoi elle prend ses vaines, ses éternelles faveurs, non dans ceux qui lui font le plus de bruit, mais dans ceux qui lui font les plus sympathiques confidences de l'âme."

Tel est, selon l'auteur des confidences, le mystérieux secret de la renommée toujours croissante de Madame de Sévigné.

MADAME BOISSONNAULT.

Education Managère

Au risque d'être honnie par toutes les féministes et par Mme Schmal en particulier, je me permets de venir plaider ici en faveur de l'éducation managère et des cours de cuisine qui, déjà organisés dans un certain nombre d'écoles professionnelles, le seront bientôt aussi dans toutes nos écoles primaires.

Mme Schmal, qui nous est présentée comme une femme très instruite et très intelligente — ce dont je suis convaincu — ne pardonnera de n'être pas de son avis, lorsque dans son zèle pour l'éducation de la femme elle réclame la suppression de la cuisine bourgeoise.

"Plus de travaux domestiques pour la femme, dit-elle: ni soins du ménage, ni préparations des repas quotidiens de la famille. Ceux-ci viendront du restaurant; la femme n'aura plus alors qu'à s'occuper des travaux extérieurs et de la culture de son esprit."

Rassurez-vous, jeunes gens, futurs époux, il y aura encore et pendant longtemps de bonnes ménagères, d'excellents cordons bleus.

Si se trouve des esprits supérieurs pour revendiquer les droits de la femme, il s'en trouvera aussi pour lui apprendre ses devoirs. Droits et devoirs ne sont pas incompatibles.

C'est ce qu'ont pensé les congressistes de Bordeaux quand, parmi tous les vœux émis, ils en ont formulé un qui demande la création d'ouvrages destinés à apprendre aux jeunes filles à leur sortie de l'école: la coupe et la confection des objets usuels de lingerie, le raccommodage, le repassage, l'économie domestique et la cuisine en particulier.

On n'attendra même pas la sortie de l'école pour démontrer aux fillettes l'utilité de toutes ces choses, car il se crée des maint'nant à Paris et dans la Province des cours d'éduca-

tion managère et des cours de cuisine. Je connais même dans une des plus jolies et des plus aristocratiques banlieues de Paris, à Neuilly-sur-Seine, un projet à ce sujet, projet qui aura son exécution dans les deux écoles communales de la rentrée d'octobre. Le maire de cette localité, un homme de bon sens et d'esprit, a trouvé l'idée excellente et a aidé de tout son pouvoir à la réaliser. Et si pour donner cet enseignement il n'y a pas le célèbre professeur en art culinaire, M. Driessens, il y aura une de ses plus brillantes élèves.

Si se trouve en effet dans cette charmante ville une grande dame, aussi remarquable par son intelligence que par sa bonté, qui veut bien apporter son savoir et son dévouement à cette cause. Les fillettes tireront donc un double profit de cet enseignement: elles verront que la fortune et l'instruction n'excluent pas la modestie et la bonté, et que, dans toutes les conditions, la femme vraiment intelligente ne méprise ni ne néglige aucun des devoirs de la bonne ménagère.

Maintenant, n'allez pas croire que ces cours seront purement théoriques et que, tout oreille ou livre en main, les élèves écouteront et liront docilement une leçon; non, ces cours auront d'abord lieu le jeudi matin dans la cantine scolaire et n'empêcheront pas sur les autres études: ils seront surtout pratiques, car les élèves iront elles-mêmes, accompagnées d'une maîtresse, faire les achats de viande et de légumes et autres comestibles nécessaires. Ensuite une partie des élèves s'occupera à la confection des mets pendant que les autres prendront soigneusement des notes; quelques-unes dresseront le couvert, ornent la table et toutes goûteront aux mets préparés. Ce sera une cuisine très simple et à la portée de toutes les bourses. La jeune fille apprendra ainsi la manière de préparer une nourriture saine et peu coûteuse, elle prendra goût à l'art culinaire et constatera que la façon de dresser un plat, d'orner une table ajoute encore au plaisir d'un excellent repas, et que, dans tous ces travaux la femme intelligente ne perd ni de sa grâce, ni de son charme.

La Parisienne, plus que toute autre, connaît déjà trop la cuisine préparée à la hâte ou achetée chez le restaurateur; malheureusement elle est souvent obligée de travailler au dehors pour augmenter le budget et le dis malheureusement, n'en déplaît à Mme Schmal; car à mon humble avis, la femme, la mère de famille devrait rester au logis pour élever les enfants et veiller aux soins du ménage. Que de fois n'ai-je pas répété cette parole de Mme de Maintenon: "La femme fait la maison!" Certainement oui, mais encore faut-il pour cela qu'elle reste à la maison et qu'elle puisse y accomplir ses devoirs.

Plus que jamais il faut que la femme soit instruite, c'est un charme de plus et qui n'est pas pour déplaire aux maris; mais pour le bonheur et la joie du foyer, il faut qu'elle soit aussi une femme d'intérieur, ne dédaignant ni ne négligeant aucun des devoirs domestiques.

Tant que le monde sera monde, il faudra manger pour vivre et toujours sera vraie la parole du bonhomme Chrysale: "On vit de bonne soupe et non de bon langage."

Trop Parler

On dit, chères lectrices, que les femmes parlent beaucoup, peut-être trop. Qu'en pensez-vous? Est-ce une calomnie, une médisance? Ce n'est pas à nous à trancher la question; et l'aimable mieux convenir qu'il y a un grand charme à les entendre lorsqu'elles parlent avec douceur et modération. Vous (tes-vous) jamais demandé comment vous vous acquittez de cette besogne? et savez-vous que le ton et la mesure de nos paroles nous font connaître aussi bien que nos pensées? Nous nous trahissons par une seule inflexion de voix, par le calme comme par la précipitation. Il y a des femmes dont la langue multiplie les paroles avec une facilité capable de dérouter les calculs du plus habile mathématicien; d'autres déclament et articulent un simple bonjour avec emphase; d'autres parlent si bas et si vite, qu'il faut prêter une oreille attentive, afin d'être en état de répondre, le cas échéant, à une question; ce qui, soit dit en passant, n'est pas

toujours nécessaire, parce que bon nombre de personnes font les demandes et les réponses par mesure de prudence. Ont-elles peur que, si elles prêtent la parole à certaines gens ils ne la leur rendent pas? Cela se voit; il en est qui parlent, qui, si elles ne parlaient pas... Mais écoutez.

Un médecin, vieillard très bon et très aimable, mais non pas sans malice, fut appelé un jour auprès d'une dame qui s'était trouvée mal à la suite d'un tête-à-tête avec une de ses amies. Le médecin connaissait l'amie grande parleur, et comme on s'inquiétait, il rassura les assistants: Ce n'est rien, dit-il, ce sont des paroles rentrées, voilà tout; du calme, du silence, de l'obscurité.

Revenue à elle-même, la dame déclara qu'effectivement elle était oppressée, suffoquée par le babil de son amie; elle eût pu ajouter: par l'impossibilité d'avoir pu placer un mot pendant deux heures entières. Peut-être souriez-vous en pensant à quelque respectable douairière, n'imaginant pas qu'on puisse faire le reproche de méchanceté et de commérage à une bouche de dix-huit ans. Ne vous y fiez pas: il y a de petites bavardes comme il y a de petits poissons, et tout cela grandit. O chères jeunes filles, ne vous vous fâchez pas, n'ayez pas peur, laissez-moi vous dire un mot du silence, non pas de ce silence boudeur qui dissimule un mauvais sentiment, mais de celui qui amène la réflexion et nous permet de causer avec nous-mêmes, de nous souvenir des autres, de ce silence qui apaise, désarme et nous donne souvent de meilleures leçons que les plus belles paroles.

Regardez autour de vous, et vous verrez que les personnes qui parlent en ont plus d'autorité que les autres: La sobriété des paroles donne la force à nos pensées, à notre jugement; cela est vrai pour tout le monde, particulièrement pour les femmes dont l'influence est d'autant plus grande qu'elles ne cherchent pas à dominer. Voulez-vous être écoutées? parlez peu et pas trop haut. Voulez-vous mettre la raison de votre côté? souffrez en silence l'injustice. Le silence, oh! c'est un grand maître et un bon conseiller! essayez donc un peu de sa douceur après en avoir constaté l'utilité. Mais, de grâce, que ce soit avec modération. Si vous n'allez plus parler! si toutes ces bouches riuses allaient se fermer! quel mauvais parti vous me feriez, grand Dieu! Que serait la famille sans vos joyeuses jaseries, sans vos naïves réflexions, vos saillies aimables et vos touchantes plaidoiries pour les pauvres? La poste m'apporterait des reproches de vos mères, de vos grand-mères, de vos frères, et quelque habile que je puisse être à me défendre, je serais condamnée du moment qu'on ne vous entendrait plus.

Le Propos du Docteur

Affections de l'appareil respiratoire. — Les causes les plus ordinaires des affections de l'appareil respiratoire sont dues à l'influence de l'humidité, du froid, aux variations brusques de la température. Il est donc facile le plus souvent, par des précautions hygiéniques, de prévenir la maladie.

En dehors du soin à apporter à l'habillement suivant les intempéries, il faut aussi pendant l'hiver veiller au bon fonctionnement de la peau, car à cette époque de l'année, ce fonctionnent, très actif durant l'été, est pour ainsi dire presque nul.

Que deviennent alors les excédents de la combustion? Ils demeurent dans le sang; de là la nécessité de se purger pendant la saison d'hiver, en prenant la précaution de profiter d'un relèvement de la température.

Ceci dit, voyons quelles sont les affections les plus ordinaires des voies respiratoires, le coryza ou rhume de cerveau, mis à part, ses symptômes étant trop connus de vous, mes chères lectrices.

En première ligne se place le rhume, inflammation de la trachée et des bronches, dont la muqueuse devient le siège d'une sécrétion abondante.

L'invasion du rhume de poitrine se reconnaît à une douleur plus ou moins forte, dont le siège est le milieu de la poitrine: le malade est fiévreux, courbaturé, atteint de maux de tête, toux ou trois jours auparavant; la toux sèche et rauque d'abord, provoque des douleurs; elle devient ensuite plus humide, plus adoucie, et peu à peu après apparaît l'expectoration épaisse et purulente.

Ce genre de rhume ne doit pas être négligé car il passe facile de l'état de bronchite, parfois aiguë. La médication à employer est la suivante et son application dès le début assure la guérison rapide.

Placer une feuille de thapsia de dix centimètres carrés entre les deux épaules (surtout pour les dames) ou sur la poitrine, la laisser pendant six heures environ. Badigeonner le côté opposé à celui qui a reçu le thapsia avec la teinture d'iode ou le couvrir de coton iodé.

Le malade devra être au repos, la température de la chambre n'excédant pas 18 degrés; comme boissons, des tisanes chaudes (quatre fleurs, violette, bourrache) édulcorées avec du sirop de tolu. Au bout de huit à dix jours le rhume a disparu.

Si sa durée est trop longue, c'est qu'il a franchi les grosses bronches et une bronchite est à redouter. Celle-ci s'annonce par une recrudescence de fièvre le soir surtout; la toux est plus sèche, les quintes fréquentes ressemblent à des déchirements; des ronflements se font entendre des deux côtés de la poitrine qui à la percussion est devenue plus sourde. Il n'y a pas à hésiter, il faut en ce cas avoir recours sans tarder à l'inter-diction d'un médecin.

A ces affections respiratoires peut



Le Foie et les Rognois

Guérison par le

Vin St-Michel

Les trois-quarts du temps, depuis cinq ans, une maladie du foie et des rognons me retenait au lit. Sur les conseils d'un médecin, j'ai essayé le Vin St-Michel. La première bouteille m'a causé un changement pour le mieux, et trois bouteilles ont suffi pour opérer ma guérison complète.

PHILOMÈNE VIAU, Waverley Mills, Minn.

Trois Bouteilles ont suffi

BOIVIN, WILSON & CIE

520, rue St-Paul, Montréal

Agents Généraux

EASTERN DRUG CO., 14 Fulton St. Boston

Dépôt pour les États-Unis

se rattacher également l'angine, caractérisée par le gonflement des amygdales, la rougeur du voile du palais, la tuméfaction de la muqueuse de l'arrière-gorge qui de plus est luisante, desséchée par places, en même temps que la lutte augmente de volume.

La douleur résultant de cet état, rend impossible la déglutition; la voix est nasonnée; le goût aboli et l'haleine mauvaise. On observe en même temps une sécrétion salivale abondante et une toux gutturale fort pénible, suivie d'une expectoration douloureuse. Cette affection pouvant être le début d'une fièvre éruptive telle que rougeole, variole ou typhoïde, ou d'une maladie constitutionnelle (tuberculose) réclame les soins d'un homme de l'art. En attendant sa venue, tenir le malade au lit, lui donner des gargarismes tièdes composés de racine de guaiave et de miel rosé; si la face est congestionnée, placer des sinapismes aux mollets.

Enfin, la grippe, dont la caractéristique est une fièvre intense et une prostration avec douleurs aux jointures, réunit souvent le coryza, l'angine et la bronchite. Le malade est abattu, oppressé, en proie à des crampes musculaires, à de violents maux de tête; les yeux laissent couler des larmes brûlantes; la lumière fatigue la vue.

C'est une maladie épidémique, coïncidant le plus souvent avec la fin de l'hiver ou le printemps, ou avec des variations brusques de la température. Son traitement réclame le concours d'un praticien dès le début. Voilà une bien longue et peu récréative énumération des misères que l'hiver apporte avec lui, mes chères lectrices, mais il est utile d'avoir des notions sur ces affections de poitrine, dont les conséquences peuvent influer si sérieusement sur votre beauté.

habillez-vous chaudement, tenez-vous les pieds au sec, et par les journées brumeuses, absorbez avant de sortir et au retour des boissons chaudes (thé, punch, bouillon). C'est en résumé par une hygiène bien entendue que l'on se met à l'abri le plus possible des maladies.

DR. LECTOR.

Bouquet de Pensées Féminines

Il faut qu'un homme soit bien aimable pour qu'on lui pardonne de n'être pas celui qu'on attendait.

La comtesse DIANE.

Le rêve réalisé devient souvent le malheur.

Madame OCTAVE FEUILLET.

Consentir à être aimée, c'est abdiquer, c'est perdre son âme au profit d'un enfantin sur individualité.

Madame E. de GIRARDIN.

La discrétion du cœur n'a pas besoin de raisonner le silence, elle le préfère sans trop même savoir pourquoi.

Madame SWETCHINE.

La vie la plus douce est comme la

La Nouvelle Manière...de faire le Pain...

Demandez les recettes "Royal Household" — elles ne vous contentent rien — et elles vous feront faire du meilleur pain — de la meilleure pâtisserie — en un mot une meilleure fournée, jusqu'à la fin de vos jours. — Songez aux avantages que cela donnerait à votre famille. Si vous ne vous êtes jamais servi de la farine "Royal Household" une bonne surprise vous attend la première fois que vous ferez du pain en vous en servant — envoyez une carte postale pour les recettes gratuites.

NANAIMO, C.A. — 35 novembre 1904.
Depuis plus de vingt-cinq ans que je fais du pain, j'ai trouvé la farine "Royal Household" la meilleure pour la pâtisserie.
(Signé) MDE ROBERT ADAM.

THE OILVIE FLOUR MILLS COMPANY, LTD.
MONTREAL

Melle E. LABELLE, No. 87 Rue Richelieu ST. JEAN, P. Q.

Viens de recevoir une magnifique assortment de,

Dentelles, Valenciennes, Mecklin, et Point d'Esprit

Tout ce qu'il faut pour garniture de robes et blouses de mousseline, et de soie; dentelles très fines et à des prix défiant toute compétition.

TOILETTES ET COSTUMES FAITS SUR ORDRE

Une visite est Sollicitée

MELLE E. LABELLE, marchand. L'ouvrages de fantaisie et d'articles de nouveauté

Hotel Balmoral, CARTIER & BENOIT, - Prop.

COIN DES RUES

Champlain et St. Jacques

ST. JEAN, P. Q.



Cet hotel a subi d'importantes améliorations depuis que ses nouveaux propriétaires en ont pris possession.

Tous deux sont d'ailleurs des hommes d'expérience, M. Cartier, comme commis de bar depuis de longues années et M. Benoit, ayant fait ses preuves comme ancien gérant de l'Hotel du Canada.

Le Balmoral est le rendez-vous des amateurs de chevaux et de des éleveurs de bestiaux. Des voitures et des salles d'échantillons pour les com

ont à arrivées trains. De vastes et confortables salles d'échantillons pour les com

Mad. TREMBLAY,

COIFFEUSE ET FABRICANTE DE

PERRUQUES, TOUPETS INVISIBLES,

pour Dames et Messieurs.

Pompadour, Transformation et magnifiques Coiffes. Peignures travaillées d'une manière supérieure. Cheveux gris, teints en différentes nuances.

18 rue St. Jacques, St. Jean, Que.

..TAPIS..

Voyez notre magnifique assortiment et notre grande ouverture dans les tapis, aussi rideaux et tentures.

Tapis d'ateliers levés, posés et battus.

THOMAS LIGGET,

474, 2476 rue Ste-Catherine, MONTREAL

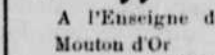
TELEPHONE 117 957

ISAIE HEVEY,

MARCHAND TAILLEUR

ET MERCERIES...

163 rue Richelieu, - St. Jean, P. Q.



A l'Enseigne du Mouton d'Or

COUPE ET SATISFACTION GARANTI.

Variétés de Tweeds ANGLAIS, ECOSSAIS, ET CANADIEN

ETOFFES A PARDESSUS,

Assortiment complet d'Articles de Toilette pour Hommes.

Teinturerie a Vapeur de St. Jean

Vêtements pour Dames et Messieurs, tels que: Pardessus, Habits, Vestes, Pantalons, Jupes, Corsages en laine ou soie, etc., teints ou nettoyyés sans les défaire, et livrés prêts à être mis.

Laine en cheveux, Châles, Rideaux, Gants, Chapeaux teints ou nettoyyés.

Tout ouvrage entré avant le jeudi midi sera terminé le samedi de la même semaine, sans faute, car tout l'ouvrage est fait sur les lieux mêmes.

NOIR POUR DEUIL UNE SPECIALITE.

PLUMES D'AUTRUCHE teintes en toutes les couleurs, nettoyyées et triées P. S. — N'oubliez pas que nous sommes les seuls à St. Jean qui savons travailler les plumes d'Autruche, tel qu'elles doivent l'être, par des procédés les plus nouveaux.

—SATISFACTION GARANTIE—

A. O. TREMBLAY,

16 rue St. Jacques, Pres de la rue Richelieu.



Si votre fournisseur ne le peut pas, nous le pouvons.

Il y a autant de nuances du "Protecteur de Jupe Corticelli" qu'il y en a d'étoffes d'arabes. Si votre fournisseur ne peut pas appareiller votre robe, vous pouvez obtenir la nuance convenable en envoyant un échantillon avec 20 cents à

Corticelli Corticelli Silk Co. MONTREAL, Que.

SULTANA

Autrefois pour nettoyer un pot de lait il fallait de la mine sèche avec sa poussière et sa saleté. Aujourd'hui avec la mine Sultana, on prend un lingot sec et frotte avec un peu de mine, vous aurez un lustre argenté magnifique et vous ne vous fatigerez plus à le nettoyer. Demandez notre prospectus "Une manière et une autre". SULTANA FLOUR CO. Montréal.

Choses et Autres.

L'histoire des Arabes d'Espagne offre l'exemple, probablement unique, d'un prince devant la vie et un royaume à la longueur d'une partie d'échecs. Mohamed VI, roi de Grenade, étant monté sur le trône au préjudice de son frère aîné, Jusuf, en 1396, fit immédiatement enfermer ce prince dans la forteresse de Salobrena. Douze ans plus tard, Jusuf était encore dans sa prison, lorsque Mohamed, atteint d'une maladie mortelle, voulut assurer la couronne à son fils et envoya Ahmed-ben-Naxar porter à l'alcade de Salobrena, l'ordre de tuer son frère. Lorsque Ahmed arriva à Salobrena, il trouva le prince jouant aux échecs avec l'alcade. Celui-ci n'eut pas plutôt lu l'ordre fatal, qu'il ne put contenir son émotion et son trouble; les excellentes qualités de Jusuf lui avaient gagné tous les cœurs et l'alcade avait conçu pour lui le plus tendre attachement. Jusuf, soupçonnant la triste vérité, prit l'ordre des mains tremblantes de l'alcade et lui demanda seulement quelques heures pour prendre congé de ses femmes et de sa famille. Ahmed dit alors que l'exécution ne pouvait être différée, parce qu'il lui avait fixé l'heure à laquelle il devait être conduit à la guillotine. Jusuf lui fit alors remarquer de fréquentes distractions. Au moment où la partie d'échecs était près de finir, deux cavaliers de Grenade, qui étaient arrivés au galop de leurs chevaux, entrèrent dans la salle où était le prince, lui annonçant la mort de Mohamed et lui baillant la main comme au nouveau souverain de Grenade.

SON AMÉ.

Tu crois peut-être que je t'aime,
O mon trésor!
Pour tes cheveux, noir diadème,
Ou bien encore

Pour tes longs cils, tes lèvres roses.
Pour ton beau front,
Ne le crois pas, car ce sont choses
Qui passeront!
Ne le crois pas: ce serait croire
Que mon amour

Pourrait s'éteindre avec ta gloire,
N'aurait qu'un jour!

Ne le crois pas: ce qu'en toi j'aime,
Sache-le bien,
Le temps jaloux, ni la mort même
N'y peuvent rien!

C'est, quand sur ton front se penche
Pour te bien voir,
C'est ton âme qu'on voit si blanche
Dans ton œil noir!

Lucien PATE.

Mme Hubertine Auclert, qui est une féministe très combattive, demande qu'on biffe le mot "mademoiselle" du dictionnaire. Ce mot a de la grâce et de la légèreté. Mais, dans l'application, il peut devenir un non sens et même une offense. Il s'agit de savoir qui l'emportera du Code civil, qui ne met "madame" que là où le maître a passé, ou de la nature, pour laquelle l'état de mademoiselle cesse dès après certaine formalité qui peut très bien être accomplie sans le concours des lois. Tel est le problème. Il est très simple, c'est pourquoi la solution n'en est pas facile.

Mme Hubertine s'attaque à un usage déjà vieux. Mademoiselle se disait autrefois de toute femme mariée ou non, à la condition qu'elle eut un certain rang. Nous en avons fait peu à peu l'équivalent de jeune fille. Encore la règle comporte-t-elle quelques exceptions. N'avons-nous pas, en effet, la demoiselle du téléphone qui est parfois en puissance de mari, et la demoiselle de magasin, qui peut être, en tout bien tout honneur et très légalement mère d'une nombreuse progéniture? A quoi le garçon de bureau ou de café peut objecter qu'il n'est pas forcément lui-même célibataire. Mais ce n'est pas du tout la même chose en un monde où la femme doit rougir d'avoir fait ce dont l'homme tire vanité. Le dictionnaire, hélas! est plein de préjugés.

La réforme préconisée par Mme Auclert est, en somme, du domaine exclusif de la politesse. Un galant homme apostrophera toujours "Madame" une femme qui aura voyagé au pays du "Fendre avant d'avoir obtenu le sauf-conduit des autorités. Les magistrats et les officiers ministériels seront longtemps encore moins tolérants, parce qu'ils pourront dire à leur excuse qu'il est sage et qu'il peut être indispensable d'établir une différence entre la condition de la femme mariée et celle de la femme célibataire. Il est donc à craindre que nous ayons encore pendant beaucoup d'années des "demoiselles" auxqueltes le sobriquet de "mère Gigogne" conviendrait assez. C'est là une de ces petites injustices quotidiennes qu'il faut accepter sans rigueur et dont, j'imagine, les femmes qui en sont victimes savent se consoler en songeant que le titre qu'on leur donne par dérision, on le donne honnêtement et sans arrière-pensée à beaucoup d'autres pour qui il n'est plus qu'une vaine fiction.

GRIFF.

Il peut y avoir des opinions différentes sur bien des sujets, mais il n'y a qu'une opinion en ce qui concerne l'exterminateur de la Mère Grave pour les vers: c'est un remède ne présentant aucun danger, un remède sûr et efficace.

Faits Divers.

Un avocat new-yorkais, millionnaire et doublé d'un philanthrope, M. Carl Fischer Hansen, dont les bureaux sont au No. 316 Broadway, vient de révéler ce qu'on peut appeler un véritable drame de la vie réelle.

Une jeune femme en grand deuil, blonde et fort jolie, s'est rendue aux bureaux de l'avocat et a beaucoup insisté pour être reçue par M. Hansen, ne voulant confier son affaire à personne d'autre que lui-même.

Introduite dans le bureau de l'avocat, elle a tout d'abord commencé à pleurer à chaudes larmes, puis quelque peu remise par les bonnes paroles de M. Hansen, elle lui a tenu le langage suivant:

"Je suis venue vous voir, vous sachant très bon et très influent, pour que vous fussiez tous vos efforts pour faire remettre en liberté un jeune homme qui est à Sing Sing où il subit une peine de trois années d'emprisonnement alors qu'il est absolument innocent du crime pour lequel il a été condamné. Il a été en prison pour sauver mon honneur, et maintenant que mon mari est mort, je désire le voir réhabilité aux yeux de ses amis et du public."

Ce jeune homme, il y a environ un an, avait été surpris dans la chambre de cette femme par le mari qui tous deux croyaient partis à la maison de commerce et qui avait oublié quelque chose chez lui y revenant inopinément.

"Que faites-vous ici?" s'écria le mari en se jetant sur le jeune homme. "Je suis venu chez vous pour voler. Maintenant que je suis pris, faites-moi arrêter," répondit ce dernier qui quelques instants après était remis entre les mains d'un policeman.

Par ce mensonge héroïque, il avait sauvé l'honneur de la jeune femme et quelques jours plus tard, au juge qui l'interrogeait, il répondit: "Votre honneur, je suis coupable étant entré dans cette maison pour voler."

Quelque peu étonné de voir un voleur aussi franc à faire des aveux, le juge se montra clément et comme le jeune homme n'avait pas de casier judiciaire, il ne fut condamné qu'à trois années de prison.

Après avoir fait ce récit, la jeune veuve s'est évanouie et rappelée à la vie a de nouveau supplié l'avocat de vouloir bien s'intéresser à son ami. M. Hansen, très ému lui-même, a promis d'intercéder auprès du gouverneur et en un mot de mettre tout en œuvre pour obtenir la grâce du jeune homme. Il espère que si le récit de cette femme est vrai, il n'aura aucune difficulté à obtenir la chose.

L'avocat n'a pas voulu donner le nom du jeune homme pas plus d'ailleurs que celui de la jeune veuve, mais il a déclaré que le premier était étudiant à l'époque où il a été condamné et qu'il appartenait à une excellente famille. Il a ajouté que la veuve lui a dit être très riche et qu'une femme de chambre qui connaissait son secret en a profité pour la faire chanter et lui a à plusieurs reprises soutiré des sommes importantes dont le montant est de \$86,000.

Une dépêche de Chicago nous apprend qu'une partie de plaisir bien commencée a fini d'une manière tragique par la mort de deux jeunes gens.

Herman Melin, demeurant à Moline et B. Brooks, d'Osco, qui passaient leurs vacances à Rock River, voulurent faire une partie de canot. Ils avaient avec eux deux jeunes femmes. Les hommes ramant et les femmes chantant, tout allait pour le mieux du monde. A un moment donné, Melin et Brooks, fatigués de ramer, posèrent leurs avirons et laissèrent aller l'embarcation au courant de l'eau.

Tout en plaisantant, l'eau étant peu profonde, ils firent tomber à l'eau les jeunes filles. Celles-ci prirent un bain forcé dans trois pieds d'eau environ et, aidées de leurs amis, elles remontèrent dans le canot. A leur tour, elles poussèrent les deux hommes dans la rivière. Ceux-ci se laissèrent tomber à l'eau, mais le canot ayant toujours continué sa marche, Melin et Brooks tombèrent dans un endroit qui avait plus de quinze pieds d'eau. Ne voyant pas reparaître immédiatement leurs amis, les jeunes filles ne s'en occupèrent pas et riront aux éclats.

Arrivées à une vingtaine de mètres plus loin, ne les voyant pas apparaître, les deux femmes saisirent les rames et revinrent à l'endroit où les jeunes gens étaient tombés à l'eau. MM. Melin et Brooks, ne sachant pas nager, s'étaient noyés. On a retrouvé les deux cadavres une heure après l'accident.

cycliste est précipité de sa machine entre les griffes mêmes des animaux voraces.

L'accident qui était à prévoir est arrivé. Un écrou s'étant détaché sur la bicyclette, celle-ci a glissé et se venant tomber dans la cage, et ce ne fut qu'en s'accrochant aux bords de la piste que son conducteur échappa à même sort. Le dompteur des lions entra alors dans la cage pour reprendre la machine, et ce fut à ce moment que la lionne, sautant sur lui, le renversa et gagna la porte laissée encore ouverte de la cage.

Après une panique et une bousculade indescriptible parmi les spectateurs et une chasse à travers tout le parc pendant plus d'une demi-heure, le dompteur, aidé des policemen, de M. Harry, M. Grifon et de plusieurs autres assistants, réussit à cerner la bête et la forcer à réintégrer sa prison.

La population de Latrobe, Pennsylvanie, et principalement les fidèles des églises protestantes sont en grand émoi, le révérend X., qui en est le pasteur, ayant avoué, crime épouvantable, qu'il aimait bien embrasser les jeunes filles.

Ce pasteur est encore jeune, pas trop laid et est assez élégant pour son état. Rencontrant un jour Mlle Daisy P., il lui fit des compliments sur sa beauté, lui pinça le menton en lui donnant quelques tapes affectueuses sur les joues et finalement lui déposa un baiser plus près de la bouche que de l'oreille, baiser suivi aussitôt de plusieurs autres. Daisy P., rougissante, mais somme toute très fière de cet honneur, et espérant sans doute être épousée ne se fâcha pas et quitta le galant pasteur en lui promettant de le revoir.

Malheureusement, le Rév. X., eut la malencontreuse idée de placer aussi quelques baisers sur les joues de Kitty B., une brune très appétissante, qui, très fière d'avoir été ainsi distinguée, alla raconter la chose à son amie Daisy P. Des confidences furent échangées et elles finirent par apprendre que d'autres jeunes filles avaient été tout aussi honorées qu'elles. Comme résultat, elles se plainquirent à leurs parents et ceux-ci ont provoqué dans la ville une véritable levée de bouilliers contre ce pasteur qui, sans aucun doute, aime son prochain et surtout le témoin trop à ses "prochaines."

ENERGIE RETROUVEE. — L'application constante aux affaires use l'énergie, et si on ne prend pas de repos, la lassitude et la dépression morale se font bientôt sentir. Cela provient des désordres de l'estomac. Le besoin d'exercice produit des dérangements du système nerveux et l'estomac cesse d'assimiler la nourriture. Dans ces conditions les Pâtes Végétales de Parmelee sont un remède d'une puissance incomparable pour remettre les organes dans leur état naturel, en faisant disparaître toute dépression et en vivifiant l'énergie flottante.

MOTS POUR RIRE.

Bout de conversation.
— Mon cher, tu vois un homme navré: je perds mes cheveux.
— Tu y tiens donc tant que cela?
— Dame, ils me viennent de ma mère.

Projets de mariage.
— Elle — Il serait temps de marier Caroline, la voici sur ses vingt-cinq ans.
— Lui — Rien ne presse: attendons qu'il se présente un bon parti.

— Elle — Un ton pointu — Inutile, je n'ai pas attendu cela, moi!

Une remarque.
— On dit à tout instant que la bêtise humaine est sans limites.
— Et cependant, quand vous parlez d'un homme peu intelligent, vous dites:
— Que ce malheureux est donc bête!

Raisons d'un salon.
— Moi, j'aime le monde pour deux raisons: "Primo," je m'embête tout seul.
— "Secundo," vous avez du plaisir à embêter les autres.

Rapineux rencontre un ami et s'informe de sa santé.
— Cela ne va pas trop mal! Pourtant, une chose m'inquiète: je perds la mémoire. Et il n'est pas rare que j'oublie le lendemain ce qui m'est arrivé la veille.
— Alors, prête-moi donc cinq louis?

Mlle Suzette, trois ans et demi, s'en va chez sa grand-mère, à la campagne, pour lui porter de superbes pêches et du rabbin.

Sa mère lui demande:
— Eh bien! ma petite fille, que diras-tu à grand-mère en arrivant?
— Je lui dirai: Tu partageras avec moi, grand-mère.

Bon Traitement pour Entorse à la Cheville

Règle générale, on est fier de pouvoir marcher sur des béquilles, deux ou trois semaines après une entorse au pied, bien qu'on en ait encore pour deux ou trois mois avant d'être guéri. C'est une perte de temps inutile, car, dans bien des cas, le Baume Chamberlain pour les Douleurs, appliqué promptement et libéralement, a opéré sa guérison en moins d'une semaine et, dans plus d'un cas, en moins de trois jours. En vente chez Wight et Cie.

Si l'on ne trouve rien de bon et qu'on se sente las après avoir mangé, tout ce qu'il faut est une dose de Pastilles de Chamberlain pour l'Estomac et le Foie. Elles font se sentir mieux, tout autre et donnent un appétit de loup. En vente chez Wight & Cie.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Un Italien a dit: "Dans chaque bloc de marbre il y a une belle statue; la difficulté est de l'en tirer."

Montaigne dans ses essais, a fait un chapitre sur les bottes; il y parle de tout excepté de bottes.

Henri IV était au milieu d'étrangers qui se trouvaient à sa cour. Il voit venir Crillon. "Messieurs, dit-il, voilà l'homme le plus brave de

mon royaume. — Vous en avez menti, sire, c'est vous," répondit Crillon. Un médecin disait à Fontenelle que le cas était un poison lent. "Docteur, dit l'Académicien, je le crois comme vous; il y a quatre-vingts ans que j'en prends."

Pascal a dit: "Tous les maux viennent de ce qu'on ne sait pas garder sa chambre."

Une femme très jolie, mais qui avait peu d'esprit, se plaignait d'être sans cesse tourmentée par des adorateurs: "Ah, Madame, lui dit une voisine, il vous est facile de les éloigner, vous n'avez qu'à parler!"

Une ronde arriva près d'un poste. Un seul homme se trouvait présent à ce moment, c'était le factionnaire. Le capitaine de la ronde, furieux, s'avance vers lui en lui disant: "Comment, tas de coquins, vous n'êtes qu'un!"

Un jour un Monsieur disait à Piron: "Venez-vous ce soir à la comédie? on joue les Fureurs de Scapin." — "Tiens, répondit Piron, je croyais qu'on donnait les Fourberies d'Oréste."

On demandait à Isaac de la Peyrère à l'occasion de sa relation du Groenland pourquoi il y avait tant de sorcières dans le Nord. "C'est, répondit-il, que les biens de ces prétendus sorcières sont confisqués au profit de leurs juges lorsqu'on les condamne au dernier supplice."

Voltaire en retirant chez lui la petite-fille du grand Corneille, disait: "C'est le devoir d'un vieux soldat de servir la fille de son général."

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Excursion dans l'Ouest.

Billets aller et retour à des prix exceptionnellement bas.

DE ST. JEAN A

PORT HURON, MICH. \$15.00
DETROIT, MICH. 15.00
BAY CITY, MICH. 17.40
SAGINAW, MICH. 17.30
GRAND RAPIDS, MICH. 19.25
CHICAGO, ILL. 18.00
ST. PAUL ou MINNEAPOLIS, Minn. 34.00
ST. PAUL ou MINNEAPOLIS (via les grands lacs et Sault Ste. Marie) 37.50
Départ les 21, 22 et 23 septembre 1905.

Billets bons pour le retour jusqu'au 9 octobre 1905.
Taux proportionnels pour toutes les autres stations en Canada.

Exposition d'Ottawa.

Billets aller et retour:
Septembre 11, 13 et 15 \$3.15
Septembre 12, 14 et 16 4.35
Billets bons pour le retour jusqu'au 18 septembre 1905.
Trains de Montréal à Ottawa que les excursionnistes de St. Jean pourront prendre-Départ de la gare Bonaventure: 8.40 hrs. a.m. et 7 hrs. p.m. tous les jours, et 1.10 hrs. p.m. tous les jours excepté le dimanche; arrivée à Ottawa: 11.40 hrs. a.m., 10 hrs. p.m., et 7.10 hrs. p.m.

DEUX EXCURSIONS DES RECOLTES AU LAC ST. JEAN

Les Mardis, 19 et 26 septembre prochain. Départ de Québec à 8.15 a.m.

Prix du passage: \$1.50 de Québec à Roberval ou à Iberville et retour, 2^e classe. Des billets de 1^{re} classe se au taux de \$2.50 aller et retour seront vendus avant le jour de chaque excursion aux cultivateurs seulement. Les membres de Québec de la Société de Colonisation du Lac St. Jean, qui auront payé leurs souscriptions pour l'année courante (1905-6) auront droit de faire partie du voyage.

Les billets seront bons pour le retour dans l'intervalle de 30 jours après la date du départ de chaque excursion. Les dames peuvent aussi faire partie du voyage. Les enfants de cinq ans et au-dessus paient le plein prix du billet d'excursion. Prière de faire part de ces détails à vos amis, et d'offrir.

Votre dévoué,
RENÉ RUPONT,
Agent de Colonisation Chemin de Fer R. & L. St. J., Québec.

CHEMIN DE FER

Quebec Southern

HORAIRE LOCAL.

St. Jean et Jonct. d'Iberville. (Corrigé le 1^{er} Août 1905.)

TRAINS AU NORD D'IBERVILLE JONCTION.

7.25 a.m.—Pour St. Grégoire, Ste Angèle, Rougemont, St. Damase, St. Hyacinthe, St. Jules, St. Aimé, Ste. Yvonne, St. François du Lac, (Abenakis Springs) et Pierreville (tous les jours dimanche excepté), arrivant à Pierreville à 12.15 p.m. Fait rattachement à St. Hyacinthe avec les trains de l'I.C.R. et G.T.R. pour Québec, Sherbrooke, Portland et les stations intermédiaires.

TRAINS AU SUD D'IBERVILLE JCT.

11.45 a.m.—Local pour Sabrevois, Henryville, Clarenceville et Noyan. TRAINS AU NORD D'IBERVILLE JCT.

5.40 p.m.—Local pour St. Hyacinthe et les stations intermédiaires, arrivant à St. Hyacinthe à 7.25 p.m. Faisant rattachement avec les trains de l'I.C.R. et le G.T.R. pour le bas de Québec, les Provinces Maritimes et l'état du Maine.

ARRIVEE A IBERVILLE JCT. Tous les jours, dimanche excepté, 10.00 a.m.—Local de St. Hyacinthe et les stations intermédiaires.

4.30 p.m.—Local de Noyan Jct., Clarenceville, Henryville et Sabrevois.

7.05 p.m.—Express de Pierreville, St. François du Lac, (Abenakis Springs), Yvonne, St. Hyacinthe et les stations intermédiaires faisant rattachement avec les trains du Rutland et du C.V.R. pour Boston et les endroits de l'état de New York, et du C.P.R. pour Boston et les Monts Blancs.

Billets de passage en vente à toutes les stations.
C. B. HIBBARD, R. A. TRUDEAU, Gérant Général, Surintendant, Montréal, P. Q.

J. Perrault, Agent, Iberville Jct.

Sirop du Dr. Fred Demers pour les enfants

Ce sirop ne peut être trop recommandé pour le rhume, la toux, la fièvre, les coliques, la diarrhée, le rhume. En vente partout. Dépôt: 1157, rue St-Laurent, Montréal.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Excursion des Récoltes.

AU NORD-OUEST CANADIEN.

Les 12 et 26 septembre 1905.

Billets de seconde classe aller et retour.
WINNIPEG, MAN. \$30.00
BRANDON, MAN. 31.50
REGINA, ASSA. 33.75
MOOSE JAW, ASSA. 34.00
PRINCE ALBERT, SASK. 36.00
MACLEOD, ALB. 38.00
CALGARY, ALB. 40.00
STRATHCONA, ALB. 40.50
Limite du retour: 60 jours à partir de la date du départ.

EXCURSIONS.

A DETROIT, SAGINAW, BAY CITY, GRAND RAPIDS ET CHICAGO. Les 21, 22 et 23 SEPTEMBRE, aller et retour, au plus bas prix d'un billet simple de première classe. Limite du retour: 9 octobre 1905. Pour plus de renseignements s'adresser à l'importeur quel agent de billets du Pacifique Canadien.

GRAINES (de Légumes et Fleurs, etc., etc.)

DE CHOIX
GRATIS Envoi sur demande de notre magnifique catalogue illustré
DUPUY & FERGUSON,
88 Place Jacques Cartier - MONTREAL.

Pianos Bachman

Musique en fruites
Dernières nouveautés
ED. ARCHAMBAULT,
466, rue St-Catherine, - MONTREAL.

NOS dentiers sont les plus belles et les meilleures

elles sont naturelles, invisibles, incommodes, parfaites. Grande satisfaction à tous.
INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN
162 rue St-Denis, - MONTREAL.

Demandez

l'Elixir Pulmonaire

Balsamique
du Dr. PICAULT.

Le vrai spécifique contre la toux, le rhume, l'asthme, les oppressions d'estomac, etc.
Une seule dose soulage—quelques doses guérissent. 25c. la bouteille.

JOS. CONTANT, Pharmacien,
1475 Rue Notre-Dame, - Montréal.

CHASSEURS

en détail
au prix du G.R.

NE TACHE PAS LES MAINS
SULTANA

MINE GRASSE

Autrefois pour nettoyer un pôle on se servait de la mine sèche, avec sa poussière et sa saleté. Aujourd'hui, grâce à la MINE GRASSE SULTANA, avec un simple morceau de lingée en frottant avec un peu de mine on obtient un lustre argenté magnifique sans se salir les mains. Demandez notre prospectus "Une manière et une autre."

SULTANA MFG. CO., Montreal.

CHASSEURS ARMES ET ACCESSOIRES
en détail
au prix du G.R.

Fusil à Cartouches un coup de \$1.50 à \$2.00

Fusil à Cartouches à 2 coups de \$2.50

GRATIS. Demandez notre catalogue de chasse vous recevrez de l'argent dans vos poches.

Envoyez-nous \$1. pour nous couvrir de nos frais d'expédition et nous vous adresserons le fusil que vous voulez. Si vous ne venez pas retourner nous le à nos frais. Si au contraire il vous convient vous n'avez qu'à payer à l'adresse la balance du prix, après examen. Retenez-nous soixante jours pour recevoir notre catalogue gratis.

A. E. BREGENT, 1786 St-Catherine
Marchand d'articles de Sport MONTREAL

11.45 a.m.—Local pour Sabrevois, Henryville, Clarenceville et Noyan. TRAINS AU NORD D'IBERVILLE JCT.

5.40 p.m.—Local pour St. Hyacinthe et les stations intermédiaires, arrivant à St. Hyacinthe à 7.25 p.m. Faisant rattachement avec les trains de l'I.C.R. et le G.T.R. pour le bas de Québec, les Provinces Maritimes et l'état du Maine.

ARRIVEE A IBERVILLE JCT. Tous les jours, dimanche excepté, 10.00 a.m.—Local de St. Hyacinthe et les stations intermédiaires.

4.30 p.m.—Local de Noyan Jct., Clarenceville, Henryville et Sabrevois.

7.05 p.m.—Express de Pierreville, St. François du Lac, (Abenakis Springs), Yvonne, St. Hyacinthe et les stations intermédiaires faisant rattachement avec les trains du Rutland et du C.V.R. pour Boston et les endroits de l'état de New York, et du C.P.R. pour Boston et les Monts Blancs.

Billets de passage en vente à toutes les stations.
C. B. HIBBARD, R. A. TRUDEAU, Gérant Général, Surintendant, Montréal, P. Q.

J. Perrault, Agent, Iberville Jct.

Sirop du Dr. Fred Demers pour les enfants

Ce sirop ne peut être trop recommandé pour le rhume, la toux, la fièvre, les coliques, la diarrhée, le rhume. En vente partout. Dépôt: 1157, rue St-Laurent, Montréal.

CHASSEURS ARMES ET ACCESSOIRES
en détail
au prix du G.R.

NE TACHE PAS LES MAINS
SULTANA

MINE GRASSE

L'Electricité... c'est le Confort

Durant les longues soirées d'hiver, le parfait

confort n'existe qu'en autant qu'on y voit clair

Donc, vive la Lumière Electrique!

Pour installer un appareil électrique sans réplique et à

bon marché, chez vous, adressez-vous à la

Crescent Electric Co.

Seuls agents à St. Jean.

Coté & Frère

Seuls agents à St. Jean.

Salle d'échantillons : 2502 rue Ste Catherine
Manufacture : 6 rue Chenneville

Montreal

St. Johns Hotel,

Au centre de la partie commerciale de Saint-Jean.

Cet hôtel qui depuis tant d'années soutient sa réputation de maison de première classe a été soumis récemment à une rénovation complète.

Table excellente
Chambres modernes.

F. MONNETTE, Prop.

St. Jean

D. GODIN,

COMMERÇANT DE

CHARBON, BOIS,

FOIN, GRAINS, FLEUR ET PROVISIONS,

149 rue Richelieu, - St-Jean

TEL. PHONE BELL 294.

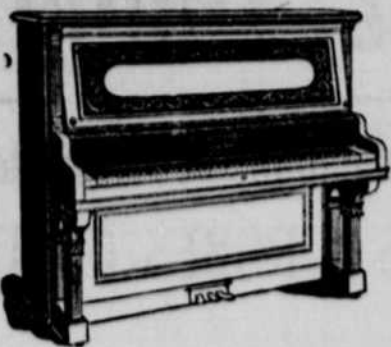
Aussi de la broche en rouleau toute préparée pour pressage du foin.

St. Jean

St. Jean

M. J. P. MEUNIER

à le plaisir d'annoncer au public qu'en vertu d'un arrangement spécial fait avec nos meilleures maisons de



Pianos Canadiens et Américains

IL SOLICITE PARTICULIÈREMENT LE PATRONAGE LOCAL DES ENVIRONS.

Qu'on l'honore d'une visite chez

J. P. MEUNIER, Bijoutier

RUE RICHELIEU, ST. JEAN, P. Q.

NOUVELLES DE SAINT-JEAN.

ETRANGERS EN NOTRE VILLE.

—M. J. B. O. Archambault, de Montréal, était à St. Jean pour affaires, mardi dernier.

—M. J. T. Bissillon, avocat de Montréal, était à St. Jean, mardi, pour affaires professionnelles.

—M. le notaire Tremblay et M. Théophile Gibeault, de Lacolle, étaient à St. Jean mardi, pour affaires importantes.

—Mademoiselle Alma Bourguignon, de St. Albans, Vt., a passé une semaine en promenade chez son père, M. Emile Bourguignon.

—M. le notaire Michaud, de Trois Pistoles, et son épouse, sont venus passer quelques jours chez leur gendre, M. Calixte Poiré.

—M. G. Dupuis, avocat de Bedford, Maine, et sa femme, ainsi que Mme R. A. Trudeau, de St. Hyacinthe, étaient à St. Jean vendredi dernier.

—Mademoiselle Jeannette Hamel, ainsi que M. Leduc et sa femme, de Beauharnois, étaient en promenade la semaine dernière, chez M. Z. R. Hamel.

—M. Armand Lavergne, député de Montmagny et Madame Lavergne, ont passé quelques jours en promenade chez M. P. H. Roy, M.P.P., beau-père de M. Lavergne.

—Madame Veilleux, de Norwood, Mass., et Madame Blanche Guimet, de Lowell, Mass., étaient en notre ville mercredi dernier, en promenade chez Madame Charland.

—Mademoiselle Hudon, sténographe, de Montréal, est arrivée chez son père, M. L. N. Boisvert, sténographe officiel de la Cour Supérieure.

—M. et Madame Thérien, ainsi que leur jeune fille, de St. Rémi, étaient en promenade en notre ville dimanche dernier, à l'hôtel National, en visite chez leur gendre M. de Lottinville.

—M. Alfred Thibault, de St-Albans, Vt., a passé le dimanche en promenade chez M. Emile Bourguignon. Il est parti lundi pour l'exposition d'Ottawa.

DEPART.

Après deux mois passés chez son père M. Julien Joubert, Madame Alfred Lefebvre, de Hartford, Conn., est retournée chez elle enchanter de sa promenade.

M. LE DR. LANSNER

M. le Dr. Lansner, chirurgien de Montréal, de retour de son voyage de noces, viendra, comme par le passé, tous les samedis en notre ville, où il donnera des consultations à son bureau, rue Richelieu, même porte que M. J. L. Pinsonnault, artiste-photographe.

DANGERUEUSEMENT MALADE.
Nous avons appris avec regret que M. Joseph Harbec, de la paroisse de St. Jean, vient d'être frappé d'une attaque d'apoplexie.

On nous dit que son état est très critique. On a confiance cependant qu'il s'en réchappera.

A ST. VINCENT DE PAUL.

Mardi dernier M. le grand constable Massé, accompagné du constable Tremblay, est allé chercher, au pénitencier de Saint Vincent de Paul, un nommé Sénéchal, qui venait de purger une sentence de trois ans pour vol, et l'a ramené dans la prison de ce district pour répondre à une autre accusation de vol.

CROQUET.

Dimanche dernier, s'est terminé, sur le terrain du club national, le concours de croquet entre les clubs Richelieu et national. Les Richelieu ont gagné quatre parties sur cinq. Et comme ils avaient précédemment gagné les cinq autres parties, jouées sur leur propre terrain, ils ont donc remporté la victoire par neuf à un.

C'est un beau résultat qui affirme leur incontestable supériorité.

CIGARETTES
SWEET CAPORAL

fumées universellement

Albert Toilet Soap Co., Montreal.

Il est ordonné, en conséquence, qu'en vertu des pouvoirs conférés au lieutenant-gouverneur en conseil par l'article 142 des S. R. P. Q. (amendé par l'acte 7, ch. 23, sec. 4, il a été décrété sous forme d'amendement à l'article 142 des S. R. P. Q., qu'il sera défendu d'acheter ou de vendre, d'exposer en vente ou d'avoir en sa possession avec l'intention de la vendre, aucune marchandise ou de s'en servir, avant le premier jour d'octobre 1905, et qu'il est ordonné de prolonger la prohibition susdite durant une égale période de trois années.

Présent: Le lieutenant-gouverneur en conseil.

Que par l'acte 3 Ed. VII, ch. 23, sec. 4, il a été décrété sous forme d'amendement à l'article 142 des S. R. P. Q., qu'il sera défendu d'acheter ou de vendre, d'exposer en vente ou d'avoir en sa possession avec l'intention de la vendre, aucune marchandise ou de s'en servir, avant le premier jour d'octobre 1905, et qu'il est ordonné de prolonger la prohibition susdite durant une égale période de trois années.

Il est ordonné, en conséquence, qu'en vertu des pouvoirs conférés au lieutenant-gouverneur en conseil par l'article 142 des S. R. P. Q. (amendé par l'acte 7, ch. 23, sec. 4, il a été décrété sous forme d'amendement à l'article 142 des S. R. P. Q., qu'il sera défendu d'acheter ou de vendre, d'exposer en vente ou d'avoir en sa possession avec l'intention de la vendre, aucune marchandise ou de s'en servir, avant le premier jour d'octobre 1905, et qu'il est ordonné de prolonger la prohibition susdite durant une égale période de trois années.

Il est ordonné, en conséquence, qu'en vertu des pouvoirs conférés au lieutenant-gouverneur en conseil par l'article 142 des S. R. P. Q. (amendé par l'acte 7, ch. 23, sec. 4, il a été décrété sous forme d'amendement à l'article 142 des S. R. P. Q., qu'il sera défendu d'acheter ou de vendre, d'exposer en vente ou d'avoir en sa possession avec l'intention de la vendre, aucune marchandise ou de s'en servir, avant le premier jour d'octobre 1905, et qu'il est ordonné de prolonger la prohibition susdite durant une égale période de trois années.

Il est ordonné, en conséquence, qu'en vertu des pouvoirs conférés au lieutenant-gouverneur en conseil par l'article 142 des S. R. P. Q. (amendé par l'acte 7, ch. 23, sec. 4, il a été décrété sous forme d'amendement à l'article 142 des S. R. P. Q., qu'il sera défendu d'acheter ou de vendre, d'exposer en vente ou d'avoir en sa possession avec l'intention de la vendre, aucune marchandise ou de s'en servir, avant le premier jour d'octobre 1905, et qu'il est ordonné de prolonger la prohibition susdite durant une égale période de trois années.

Il est ordonné, en conséquence, qu'en vertu des pouvoirs conférés au lieutenant-gouverneur en conseil par l'article 142 des S. R. P. Q. (amendé par l'acte 7, ch. 23, sec. 4, il a été décrété sous forme d'amendement à l'article 142 des S. R. P. Q., qu'il sera défendu d'acheter ou de vendre, d'exposer en vente ou d'avoir en sa possession avec l'intention de la vendre, aucune marchandise ou de s'en servir, avant le premier jour d'octobre 1905, et qu'il est ordonné de prolonger la prohibition susdite durant une égale période de trois années.

LES MANUFACTURES SINGER.

Les travaux de construction des manufactures Singer avancent rapidement. Cette compagnie commence à remplir ses entrepôts de matériaux pour la fabrication.

LES AFFAIRES.

Les affaires vont bien à St. Jean. Nos marchands dont le nombre s'est pourtant considérablement accru, sont très satisfaits de leurs ventes de l'été. En conséquence ils sont à s'approvisionner de stocks considérables de marchandises d'automne.

LE MARCHE DE SAMEDI.

Il y avait beaucoup de monde au marché samedi dernier. Les produits de la ferme étaient en grande quantité et se sont bien vendus. Les prix étaient à peu près les mêmes que ceux de la semaine précédente.

Nos cultivateurs sont enchantés du nouveau marché aux légumes: confortable, spacieux et propre.

TEMPERATURE.

Les quelques jours de pluie que nous avons eus au commencement du mois n'ont pas duré, et nous jouissons depuis la semaine dernière d'une température idéale.

Cette période de beau temps est très avantageuse pour les cultivateurs qui en profitent pour récolter leurs légumes et leurs fruits.

À la ville, la plus grande activité règne: les hommes vont à leurs affaires, allègrement, et les femmes se promènent en toilettes claires comme au mois de juillet.

JOLIE FETE.

Mardi de la semaine dernière une jolie fête a eu lieu chez M. Lucien Thérien, de la paroisse de St. Jean, rang Richelieu, à l'occasion du mariage de son fils, M. Euclide Thérien, qui avait épousé le même jour, M. Cyprien de Napierville, Made-moiselle Marie Louise Rancourt, fille de Madame veuve Isaac Rancourt.

C'est M. le curé Tassé, de St. Cyprien, qui a célébré le mariage, et après avoir pris le dîner chez la mère de la mariée, toute la noce s'est rendue chez M. Thérien, où un copieux souper fut servi, après lequel on s'amusa jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Nos meilleurs souhaits aux jeunes époux.

A PROPOS DE VOIE FERREE.

La compagnie Singer vient de terminer sa voie ferrée allant de la gare à la rue St. Paul.

Cette voie ferrée n'est pas du tout comme on le prétendait, un chemin de fer électrique, ce sont bel et bien des locomotives et des wagons, de marchandises ordinaires qui y circulent.

Dans ce cas il est vraiment étrange que nos édiles aient pu permettre à cette compagnie de construire cette ligne dans une rue, et surtout en plein milieu de la rue.

Nous nous demandons comment les voitures vont pouvoir passer rue St. Paul? Et il y a plus, les habitants de cette rue sont voués d'avance à la torture d'entendre du matin au soir le fracas des locomotives crachant la fumée opaque salissant tout, sifflant des jets de vapeur, et les wagons de ferraille des wagons en mouvement.

Ils ne pourront plus permettre à leurs enfants de sortir sans crainte qu'ils ne se fassent écrabouiller. Et comme conséquence de tout cela cette rue sera désertée, les maisons fermées et les propriétaires, ruinés, du moins gravement lésés dans leurs biens.

Mais nos édiles ont peut-être pas assez de clairvoyance pour prévoir tout cela.

LA SOIREE DE M. DUMAIS.

Après de nombreuses difficultés, M. Dumais a finalement réussi à organiser la soirée dont nous avons parlé la semaine dernière. Cet événement artistique aura lieu mardi prochain, au Théâtre Royal.

Le programme, très alléchant, comprend deux spirituelles comédies, du chant, plusieurs déclamations et d'excellente musique.

Nous aurons l'avantage d'entendre quelques amateurs ayant profité, d'une façon remarquable, des leçons que M. Dumais leur a données pendant son séjour ici. Ceci contribuera, nous en sommes convaincus, à faciliter l'organisation des cours publics que le dévoué professeur a bien voulu établir en notre ville. Ces cours comprendront une série de vingt leçons hebdomadaires. Les personnes qui voudront aider à fonder cette œuvre utile, seront appelées à souscrire la modique somme de 15 cents par semaine pendant toute la durée des cours. Elles deviendront membres fondateurs et participeront à divers avantages.

Un comité d'organisation formé de personnes qui ont prêté leur concours à la soirée de mardi prochain s'occupera la semaine prochaine, de recueillir des souscriptions pour l'établissement de ces cours publics. Nous leur souhaitons plein succès et nous engageons fortement nos lecteurs à fournir leur contribution afin de doter notre ville d'un cours qui fera beaucoup de bien à notre jeunesse.

Le plan de la salle sera déposé chez M. J. P. Meunier, bijoutier, rue Richelieu, et les billets réservés seront mis en vente samedi.

Les gens qui désirent se procurer de bonnes places feront bien de réserver leurs sièges à bonne heure.

PROFESSEUR DE PIANO.

Mlle S. Donaghy, professeur de piano et organiste, sera prête à recevoir des élèves, rue St-Jacques, en face de chez M. Dumas, à partir du 12 du mois courant. Leçons à domicile.

L'ETAT SANITAIRE DE NOTRE VILLE.

Notre ville est dans un état sanitaire très satisfaisant à l'heure actuelle. Peu de maladies, aucune épidémie, nos Écoles se reposent.

PROCHAIN MARIAGE.

On parle, dans nos cercles mondains, du prochain mariage d'une de nos plus charmantes concitoyennes avec un jeune homme de la métropole.

A PLATTSBURG.

Plusieurs de nos concitoyens et concitoyennes ont pris part à l'excursion à Plattsburg, mercredi, organisée par le club de jeux de billard et de quilles de Montréal.

EN AUTOMOBILE.

Monsieur Narcisse Picotte, de Montréal, est passé à St. Jean jeudi matin dans son superbe automobile. Il était accompagné de MM. O. H. Lesage et T. Marchand, aussi de la métropole.

Ces messieurs se rendent à New-York.

MONSIEUR L'ABBE LAFORCE.

M. l'abbé Laforce, curé de Lacadie, est venu à nos bureaux à la fin de la semaine dernière et nous a annoncé son prochain départ de cette paroisse pour prendre charge de la cure de St. Vincent de Paul, de Montréal. Il se sera remplacé par M. l'abbé Marsolais.

Nous félicitons bien sincèrement M. l'abbé Laforce de cette promotion, qu'il mérite à plus d'un titre, par ses grandes qualités de cœur et d'esprit, qui l'appellent à exercer son ministère de pasteur des âmes parmi un troupeau de fidèles plus nombreux et plus difficile à gouverner.

LABOURS D'AUTOMNE.

Nos parcs publics, convertis en oratoires municipaux cette année, par l'incursion de nos représentants au conseil de ville, deviendront-ils des jardins potagers, l'an prochain, comme l'attribuent en plaisantant un joyeux couple?

La chose est possible, on en a vu bien d'autres, et ce ne serait pas pis que de laisser construire un chemin de fer en plein milieu d'une rue.

Dans ce cas, il serait temps que notre conseil songe à commencer ses labours d'automne.

BASE-BALL.

Une partie de base-ball a été jouée dimanche dernier au terrain de l'Exposition, entre les St. Jean et les Stars, de Montréal.

Nos joueurs étaient pleins d'entrain et ont battu leurs adversaires à plate couture. En effet, ils ont remporté la victoire par un score de 20 à 9.

Il y avait beaucoup d'amateurs sur ce terrain.

Dimanche prochain deux clubs étrangers viendront à St. Jean: les Farnham et les Chamblay.

A une heure précise, au terrain de l'Exposition, les Farnham se mesureront avec les St. Jean juniors.

Puis à trois heures aura lieu la partie des St. Jean seniors avec les Chamblay.

Il paraît que le gérant Choquette, des Chamblay, a engagé pour la circonstance, plusieurs nouveaux joueurs dans le but de battre les St. Jean. Mais ces derniers sont bien disposés à ne pas se laisser faire. Les Chamblay pourraient bien trouver la soupe chaude.

L'admission, comme toujours, sera de vingt-cinq cents. Dames admises gratis. Estrades gratis.

Qu'on se rende en foule applaudir nos vaillants joueurs.

Dimanche dernier, sur le terrain des Singer a eu lieu une très intéressante partie de base-ball entre deux clubs de bannis: les Royal et les Victoria. Ce sont les Royal qui ont remporté la victoire par un score de 17 à 16.

Equipe des Royal—Euclide Lebert, A. Marin, Georges Hébert, Jos. Mace, Alphonse Boulais, et Ernest Lusselle.

Equipe des Victoria—Mastai Grégoire, W. Bouchard, E. Grégoire, A. Lafaille, A. Dubois, M. Grégoire.

Ces potaches avaient toutes les allures de professionnels, ce qui prouve une fois de plus, comme l'a dit le grand Cornélius, que...

Chez les âmes bien nées La valeur n'attend pas le nombre des années.

REGRETTABLE ACCIDENT.

M. Dolphis Rancourt, marchand, rue Champlain, a été victime d'un regrettable accident, mercredi après-midi. Il était dans le port et causait avec M. Jérôme Lord, contre-maître à la Stande à Drain Pipe, surveillant le déchargement d'une barge de gypse pour le compte de cette compagnie.

Les deux hommes se trouvaient près d'une gale servant à décharger la galeuse dans les tombereaux, lorsque soudain l'arbre de cette gale cassa, frappant M. Rancourt à l'épaule et l'étendant inanimé sur le sol.

On transporta immédiatement le blessé chez lui, où on eut beaucoup de peine à le ramener. Le Dr A. N. Sabourin, appelé immédiatement, lui prodigua ses soins.

Ce matin M. Rancourt est à peu près dans le même état qu'hier soir. On ne peut juger encore de la gravité de ses blessures.

FAUSSE RUMEUR.

Ce matin, jeudi, la rumeur courait qu'un jeune homme de notre ville avait enlevé une jeune fille qu'il courtisait, et que le couple fugitif avait pris le train pour New-York hier soir.

Après avoir été aux informations, nous avons appris que cette rumeur était fausse.

Une bonne commère, comme il n'en manque pas à St-Jean, avait trouvé le moyen d'inventer cette petite histoire.

HOPITAL DE ST. JEAN.

Le nommé Vincenzo Langiani, employé aux manufactures Singer, atteint de fièvre typhoïde, se rétablit promptement, on croit qu'il pourra quitter l'hôpital d'ici à quelques jours.

—M. Jean-Baptiste Lebert, arrivé depuis quelques semaines à l'hôpital, est décédé dimanche dernier, à l'âge de quatre-vingt ans.

—Madame Jean-Baptiste Granger, est aussi décédée en cette maison lundi, à l'âge quatre-vingt-un ans.

—Deux cent vingt-cinq enfants fréquentent cette année l'asile des Sœurs Grises.

NOTRE PRISON.

Au cours de l'enquête qui a eu lieu dans l'affaire Pélouquin, condamné au pénitencier pour tentative d'évasion et de bris de prison, il a été révélé un état de chose si déplorable, que M. le sheriff Mayrand a cru de son devoir d'en avertir, immédiatement par dépêche, le procureur-général.

En outre des scies trouvées en la possession du nommé Pélouquin, après la dénonciation de Lépine, le prisonnier a remis au sheriff Mayrand, une heure avant son procès, une nouvelle scie, celle-là plus efficace que les autres, un véritable instrument dont se servent les mécaniciens pour scier le fer.

De plus, après sa condamnation, revenu dans sa cellule, Pélouquin, dans ses transports de rage, a laissé échapper d'une de ses manches de chemise une autre scie semblable. A ce moment, le détenu Kinos, a fait signe aux policiers présents, en leur indiquant le balai, placé dans un coin. Ce balai fut immédiatement mis en pièces et, dans le manche, de bambou, d'environ un pied de long.

On se demande comment il se fait que tant de scies soient entrées clandestinement dans la prison.

D'autres faits importants ont aussi été révélés, qui ont besoin d'être expliqués.

On doit reconnaître que les détenus Kinos et Campbell, ce dernier ayant comparu comme témoin dans la cause de Pélouquin, ont fait leur devoir en éclairant les autorités sur cet état de chose.

Nous n'entrerons pas dans plus de détails pour le moment. Une enquête aura probablement lieu prochainement à ce sujet et nous saurons à quoi nous en tenir sur cet étrange état de chose.

M. le sheriff Mayrand a fait son devoir en avertissant l'autorité supérieure des faits qui lui ont été révélés.

Accident à Iberville.

Mercredi soir, un bien pénible accident est arrivé à Iberville. M. Martin, voulant monter dans un convoi de marchandises en mouvement, pour traverser à St-Jean, glissa et se fit couper le bout du pied sous les roues des wagons. Heureusement que quelques personnes qui se trouvaient près de lui ont pu le saisir à temps, sans ce la lui aurait infailliblement roulé sous le convoi. Ses blessures ne sont pas bien graves mais très douloureuses.

On ne devrait jamais se hasarder à essayer de monter dans un convoi en mouvement, car, à chaque fois, on risque sa vie.

BONNEAU-RHEAUME.

Le douze septembre, M. Sigefroy Bonneau, de Sabrevois, conduisant à l'autel Mlle Sylvia Rheau, de St-Grégoire. Le mariage fut célébré par M. le curé Vincent. Chant par MM. M. Lalanne et J. O. Pion, N.P., et l'orgue tenu par Mme A. Quintin.

Un grand nombre de parents accompagnèrent les nouveaux mariés qui se dirigèrent, après la cérémonie nuptiale vers Ste-Anne, où les attendait un superbe dîner chez le père du nouvel époux.

Etaient présents aux noces joyeuses: M. Bélanger et Mlle C. Bonneau, garçon et fille d'honneur; M. C. Bonneau et Mlle Evelina Quintin, M. et Mme N. Quintin, Iberville, M. Léon Quintin, Mme A. Bonneau, M. et Mme Fortunat Davignon, St-Grégoire; M. et Mme Chagnon, St-Jean; Mlle Delina Dextraze, New-Bedford, Mass.; M. Couture, Bur-don, Mass.; M. Couture, Bur-don, Mass. dont les noms nous échappent.

De magnifiques cadeaux furent offerts aux jeunes époux. Don du marié à la mariée, bracelet en or; de M. et Mme Adélaïde Bonneau, service à limonade; de M. et Mme N. Quintin, magnifique lampe de salon; de Mlle D. Dextraze, service de vaisselle en porcelaine; de MM. Chrysostôme Bonneau, frère du marié, service à thé en argent; et un magnifique plateau en argent de Mlle Evelina Quintin.

Nos meilleurs souhaits de bonheur aux jeunes époux.

A VENDRE.

Un bon commerce de glace, avec toutes les glacières, et tout le matériel nécessaire pour exploiter ce commerce. Le nombre de pratiques pour cette saison est de 200, et le nombre augmente chaque année. S'adresser à

JOHN DONAGHY.

St. Jean, P. Q.

NAISSANCES.

Le cinq septembre, Joseph-Victorin-Armand, fils de M. Henri Harbec, Parrain et marraine, M. Victorin Payant et son épouse, de Saint-Basile.

—Le huit septembre, Joseph-Armand-Léon, fils de M. Evariste Laviolette, Parrain et marraine, M. Narcisse Laviolette et son épouse.

—Le onze septembre, Marie-Alma-Virginie, fille de M. Eugène Sénéchal, Parrain et marraine, M. Eugène Grégoire et Mademoiselle Virginie Fortin.

LA S. CARSLEY, limitée.

31 AOUT 1905.

Chez Carsley pour Vetements d'Ecoliers

Vous voulez que vos enfants portent des vêtements élégants et durables. Vous voulez qu'ils aient des vêtements qui conserveront leur bonne apparence et qui ne rétréciront pas, ne se défraîchiront et ne perdront pas de leur élégance, quand le garçonnet les aura portés quelques semaines. Vous voulez des vêtements de Carsley. Nous demandons particulièrement aux parents de venir voir les chics vêtements que nous avons réunis pour cette saison. Nous pouvons vous épargner de l'argent. Venez voir.

Complets d'Ecoliers

Complets de deux morceaux, en tweed Halifax fantaisie brun, bleu marin et gris. Entièrement bien doublés. Bien taillés et seyant à perfection, grandeurs 22 à 30, pour garçonnets. Ré- \$1.59 gulier, \$1.80. Spécial à \$2.45

Complets Norfolk de deux morceaux, confectionnés en tweed fantaisie, jolis patrons foncés, les collets sont entièrement doublés. Grandeurs 24 à 30 pour garçonnets. Valeur spéciale \$2.45

COMPLETS DE TROIS MORCEAUX dans une grande variété de patrons, la meilleure confection et le plus beau fini, grandeurs 28 à 33 pour garçonnets. Valeur spéciale \$1.59

COMPLETS NOIRS DE TROIS MORCEAUX, confectionnés en drap véritable de bonne qualité, élégamment taillés, avec doublures de la meilleure qualité. Grandeurs 28 à 34 pour garçonnets. Spécial à \$4.20

COMPLETS NOIRS DE TROIS MORCEAUX; qualité la meilleure. Spécial à \$5.25

Paletots d'Ecoliers

Paletots en frise grise, la plus nouvelle coupe, doublure de bonne qualité, collet de même tissu, ceinture détachable, pour garçonnets. Spécial à \$5.25

Paletots en tweed mélangé fantaisie, bien faits et entièrement doublés, à la dernière mode, ceinture détachable, collet duré même tissu, pour garçonnets. Prix \$4.75 à \$9.00

PALETOTS EN CAOUTCHOUC NOIR, imperméables, pour garçonnets. Valeur spéciale à toutes les grandeurs. \$2.25

CULOTTES D'ECOLIER, en bon tweed fort, grandeurs 24 à 34, pour garçonnets. Spécial à 54c

Culottes en serge bleu marin, élégamment taillées, bien doublées et bien finies, pour garçonnets. Valeur spéciale à 75c

Accessoires pour le Couvent et le College

Tout ce qu'il faut pour pensionnaires de collège ou de couvent, dans une immense variété et aux plus bas prix. Les qualités sont absolument recommandables.

THE S. CARSLEY CO. LIMITEE.

1765 à 1783 rue Notre Dame. - 184 à 194 rue St-Jacques. MONTREAL.

St. Johns' Furniture Store

125 Rue Richelieu, St-Jean, P.Q. AU COMPTANT OU A CREDIT Conditions Faciles

Un assortiment complet de fournitures de maison des meilleures fabriques. Nous vendons nos poêles avec garantie. Le département de tapis et prélat, rideaux en dentelles, portières et rideaux en toile sont des plus complets et dans les plus bas prix.

Une visite vous convaincra de la valeur de nos marchandises. N'oubliez pas le magasin nouveau en face de l'Hotel Monnette, rue Richelieu.

DAVID KUSHNER, Prop. 125 rue Richelieu, St-Jean, P.Q. TEL. BELL 238 P. O. Boite 143

MARIAGE.

Lundi dernier a eu lieu, en notre église paroissiale, le mariage de M. Eugène Richard, fils de M. Edouard Richard, avec Mademoiselle Alice Gauthier, fille de M. Marcel Gauthier.

Etaient présents aux noces joyeuses: M. Bélanger et Mlle C. Bonneau, garçon et fille d'honneur; M. C. Bonneau et Mlle Evelina Quintin, M. et Mme N. Quintin, Iberville, M. Léon Quintin, Mme A. Bonneau, M. et Mme Fortunat Davignon, St-Grégoire; M. et Mme Chagnon, St-Jean; Mlle Delina Dextraze, New-Bedford, Mass.; M. Couture, Bur-don, Mass.; M. Couture, Bur-don, Mass. dont les noms nous échappent.